VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 21 MARS 1934 — NUMERO 42

Adresses tout ... à "LA ... AB...

Canada - $2.00
Etats-Unis - $2.50
Europe - $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Parlement Fédéral

Blé, Titres, Canada et Guerre

On va réglementer les exportations de blé—Faible majorité en faveur du maintien des titres—Que ferait le Canada en cas de guerre? demande M. Woodsworth

Ottawa — Le premier ministre a fait une déclaration en Chambre à propos du contingentement mondial du blé.

Des projets de loi ont été présentés, dans les législatures des trois provinces des prairies, pour donner suite à l'accord mondial à propos du blé. Des commissions de contrôle du blé seront établies d'urgence dans ces provinces; elles auront le droit de permettre ou de restreindre la vente ou la livraison du blé dans leurs provinces respectives. Ces mêmes commissions agiront de concert avec une autre commission nommée par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux pour voir à ce que le Canada accomplisse les engagements qu'il a pris en signant l'accord mondial du blé.

Le Parlement fédéral sera donc également invité à voter une mesure législative à ce même propos, de façon à ce que le gouvernement fédéral soit autorisé à permettre ou à restreindre la vente et la livraison du blé en dehors des provinces.

Pour établir le contingentement du blé, M. Bennett dit que l'on a tenu compte du total des emblavures des quatre plus grands producteurs de blé, le Canada, l'Australie, l'Argentine et les Etats-Unis pour les années 1931, 1932 et 1933, de même que de la récolte dans ces mêmes pays au cours des dix dernières années.

La part de la Russie n'a pas été définitivement établie mais l'on espère que cela se fera au cours d'un nouveau congrès convoqué à Rome pour le 5 avril.

M. Bennett admet que son gouvernement est intervenu pour éviter un krach sur le marché du blé. Le gouvernement n'a pas fait de spéculation cependant.

Plusieurs députés de l'Ouest, notamment M. Young, de Weyburn, Sask., répondent à M. Bennett. Ils prétendent qu'aux termes du traité, le contingentement du Canada ne devrait pas être de 200,000,000 de boisseaux de blé par année mais de 292,000,000.

La question des titres

Trois députés ont faussé compagnie à leur parti, quand la majorité ministérielle a rejeté par 113 voix contre 94 la motion Mitchell qui aurait empêché le premier-ministre de recommander d'autres Canadiens aux "titres, honneurs et récompenses royaux."

Ont fait cause commune avec les libéraux, les progressistes et les agrariens, qui tous ont appuyé la motion, plus deux conservateurs de l'Ontario, MM. George Spotton et I. D. Cotnam, tandis que sir Eugène Fiset, libéral, se rangeait du côté conservateur.

C'était la première fois que le scrutin donnait une pluralité de moins de trente au cabinet Bennett, la première fois aussi que les "whips" des deux partis poussaient les députés à voter pour ou contre une motion sur les titres selon qu'ils étaient libéraux ou conservateurs.

M. Bennett a remis de l'avant son vieil argument que les titres honorifiques étaient la reconnaissance des services rendus au pays. M. Mackenzie King a répété que les Canadiens n'aimaient généralement pas ces titres parce qu'ils établissaient des castes inadmissibles en régime démocratique. Il a d'ailleurs rappelé qu'en 1919, les députés, laissés libres de voter comme ils l'entendaient, sans pression de la part des "whips", avaient voté contre l'attribution de titres de noblesse.

Une fois lue la motion Mitchell, il passait cinq heures, et, comme c'était la dernière journée pour les propositions des députés, il fallait que la question des titres fût mise aux voix avant six heures, autrement, les Communes n'auraient pas pu la régler avant la prochaine session. L'un après l'autre, les députés conservateurs et progressistes se levaient pour faire de brefs discours. Finalement, vers 5 h. 45, les Communes rejetaient la motion Mitchell.

Le premier-ministre a réclamé l'autorisation de faire attribuer des titres surtout aux femmes d'oeuvres et aux fonctionnaires.

Le traité du Saint-Laurent

M. Bennett a tenu à faire une déclaration à propos du vote donné par le Sénat des Etats-Unis. Il regrette que le traité ait été ainsi mis de côté. L'entreprise de l'aménagement du Saint-Laurent aurait été un magnifique exemple donné au monde de la coopération de deux grands pays pour leur bien commun. De tels exemples de bon voisinage sont assez rares à l'heure actuelle entre pays.

M. Bennett dit qu'il est en faveur de projet de canalisation, tout comme le chef actuel de l'opposition libérale, tout comme l'était sir Wilfrid Laurier, parce qu'il considère que cette entreprise serait à l'avantage mutuel du Canada et des Etats-Unis. Le Saint-Laurent canalisé serait comme le trait d'union entre l'ouest et l'est de notre continent.

Cependant M. Bennett ne veut faire aucun commentaire sur les motifs qui ont pu déterminer le vote négatif du Sénat des Etats-Unis. Il ne veut rien dire non plus contre les gens qui dans notre pays sont en sympathie avec les gens des Etats-Unis et ont réussi, pour le présent au moins, à faire mettre de côté le projet de canalisation laurentienne

M. Woodsworth et la guerre

A l'occasion de l'examen des crédits du ministère de la Dépense nationale, M. Woodsworth a exposé sa politique pacifiste.

Il trouve que des crédits de $5,000,000 pour la milice sont exagérés. Ils sont d'autant plus exagérés que nous n'avons pas de politique définie en matière militaire. A certains signes, on pourrait croire que le Canada va entrer, comme d'autres pays, dans la course aux armements, mais sans que pareille politique ait été décidée par le Parlement La Gazette de Montréal rapportait, le 31 janvier dernier, un discours du général McNaughton, chef de notre état-major. Celui-ci aurait dit qu'un pays doit tenir compte des progrès dans les armements, à moins qu'il n'accepte d'avance de ne compter pour rien dans l'histoire du monde.

C'est peut-être dans les attributions de notre chef d'état-major, note M. Woodsworth, de penser à l'amélioration des armements. Il n'en reste pas moins que c'est au parlement qu'il appartient de décider de la politique militaire du Canada.

Que fera le Canada?

Si l'on examine la situation mondiale, la guerre apparait de nouveau comme une chose fort possible. Il serait à propos que le Canada décidât tout de suite ce qu'il doit faire dans le cas où la guerre éclaterait de nouveau. Devons-nous entrer dans la course aux armements, comme tant d'autres pays, nous ingénier à trouver des moyens de défense, plutôt que de rechercher d'autres moyens pour assurer la paix du monde et notre propre sécurité?

Le parlement canadien devrait avoir le courage de faire face à ce problème dès maintenant. Il est bien beau de voter des crédits militaires tantôt pour l'établissement d'un camp ici ou là, tantôt pour le maintien de tel ou tel régiment. Ce n'est cependant pas une politique.

Un militaire canadien en vue déclarait tout récemment, au Sénat, que le Canada ne serait pas justifiable, à l'occasion d'un nouveau conflit, de faire tuer un seul de ses soldats sur le champ de bataille de l'Europe (le sénateur McRae, 1er février. M. McRae est un ancien général de l'armée canadienne, de 1914 à 1918).

Le Canada et l'Empire

Si le cas se présentait, serions-nous prêts à nous lancer à la défense de l'Empire, ainsi que nous l'avons fait en 1914? C'est une question à laquelle il s'agit de répondre tout de suite et honnêtement. On vient de déclarer au Sénat que le Canada ne serait pas justifiable, à l'occasion d'un nouveau conflit européen, de faire tuer un seul de ses soldats.

N'attendons pas que la Grande-Bretagne soit en face d'un conflit pour nous décider. Déclarons dès maintenant et d'une façon catégorique, honnêtement et publiquement, ce que nous entendons faire. Que l'Empire sache quelle sera l'attitude du Canada, dans le cas d'une nouvelle guerre.

L'heure n'est plus aux attitudes ambiguës. Décidons tout de suite de ce que nous devrons faire en cas de guerre. Soyons sincères et honnêtes.

Si nous déclarons à la Grande-Bretagne que nous ne voulons plus prendre part à ses conflits, ne nous attendons plus cependant à ce que la Grande-Bretagne se porte à notre secours, si par hasard nous étions menacés.

Quatre aspects

La question militaire se pose pour nous sous quatre aspects: Devons-nous organiser tout seuls notre propre défense? Devons-nous nous allier aux Etats-Unis? Devons-nous continuer notre association avec la Grande-Bretagne? Ne devons-nous pas plutôt accentuer notre participation à la Société des Nations?

M. Woodsworth dit qu'il n'a jamais eu une confiance illimitée dans la Société des Nations parce que ce fut d'abord une Société de vainqueurs. Mais cette Société peut s'améliorer, et le Canada peut faire sa part pour l'améliorer.

PARIS REFUSE LA PROPOSITION DE L'ALLEMAGNE

La France refuse carrément de désarmer en présence d'une Allemagne qui réarme

Paris—La France a refusé les dernières propositions de l'Allemagne au sujet du désarmement et a indiqué très clairement, dans une note à l'Angleterre, qu'elle refuse de désarmer en présence du réarmement allemand.

La communication française présentée à Londres, après avoir été approuvée à l'unanimité par le cabinet, demande comme condition de la réduction des armées françaises des garanties de sécurité, principalement de la Grande-Bretagne.

L'opinion en France est que l'attitude de Hitler n'a pas changé et que l'on en est toujours au même point après des mois de négociations.

Le comité sénatorial des affaires étrangères s'est déclaré opposé à toute réduction des armements et à tout abandon des prétentions françaises sur la sécurité, aussi longtemps que l'Allemagne réarmera.

Hitler, apôtre de la paix!

Genève — Le chancelier Adolphe Hitler a été représenté comme un apôtre de la paix dans un mémoire sur les armements récemment communiqué au gouvernement français et rendu public vendredi.

Le chancelier affirme que l'Allemagne n'a pas l'intention d'affaiblir les accords de Locarno et n'a jamais douté de leur validité. Il exprime l'opinion qu'une entente avec la France au sujet des armements demeure toujours possible. Aussitôt que le problème du désarmement sera réglé, l'Allemagne sera prête, affirme-t-il, à discuter ses relations avec la Société des nations.

Le gouvernement allemand n'a fait aucune promesse concernant la réadmission de l'Allemagne dans la Société des nations. Mais il a laissé entendre dans le mémoire qu'il serait prêt à en faire partie, si la constitution de la Société est modifiée de telle sorte qu'elle ne sera plus un organisme pour l'exécution des termes du traité de Versailles.

Le récent traité germano-polonais a été mentionné comme un exemple de la bonne volonté de l'Allemagne à ne pas employer la force en aucune circonstance.

L'Université de Toronto honorera le cardinal Villeneuve

A l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, l'université de Toronto a décidé de décerner un titre de Docteur en Droit, "honoris causa", à un membre éminent du Canada. Son choix s'est porté sur Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. Ce titre honorifique sera conféré au primat de l'Eglise du Canada le sept juin prochain. Une brillante démonstration se déroulera à cette occasion.

Nouvelles Brèves

Régina—Les signes de l'approche du printemps se multiplient autour de Régina. Certains oiseaux, habituellement hérauts de la belle saison, ont été aperçus dans les parcs de la ville. Un papillon a été capturé sur le terrain de jeux d'une école.

Calgary—Le printemps prématuré a fait place vendredi à l'hiver. Il est tombé quatre pouces de neige au cours de la nuit. Un fort vent du nord a fait baisser le thermomètre de façon considérable.

Vancouver—Au cours d'un discours prononcé ici, le major L.-L. Anthes, président de l'Association des manufacturiers canadiens, a déclaré que durant les douze derniers mois, le Canada a fait des progrès réels vers la prospérité normale et il a cité des statistiques à l'appui de son affirmation.

Chicago—Patricia Maguire, Belle au Bois-Dormant, d'Oak Park, dort de sa maladie du sommeil depuis 18,000 heures ou plus d'un million de minutes.

Buenos-Ayres — Le gouvernement argentin se retirera de l'Union postale de l'Amérique du nord et du Sud et de l'Espagne, à dater du 1er avril. L'Argentine a été forcée de hausser ses tarifs postaux internationaux à la suite d'un déficit dans le service postal.

Rome — Quatre hommes ont été traduits devant un tribunal spécial de la défense de l'Etat sous l'accusation d'avoir comploté l'assassinat du premier ministre Benito Mussolini, l'an dernier.

Ottawa—On croit, à Ottawa, que le gouvernement abolira la coupure de 10 pour cent des salaires de 5,500 fonctionnaires, qui reçoivent $1,500 et moins par année.

Holyoke, Mass.—L'église Saint-Jérôme, la plus ancienne de cette ville, a été détruite par un incendie. Le curé, Mgr John-F. Fagan, évalue les pertes à $300,000. L'église Saint-Jérôme avait été construite en 1856.

Montréal — M. Jules Pony, ancien propriétaire de la Librairie J.-A. Pony, rue Sainte-Catherine, est mort à l'âge de 64 ans, chez sa fille, Mlle Olga Pony. Malade depuis quelques années, M. Pony s'était retiré en France et ne venait à Montréal que trois fois par année.

Los Angeles — Le Dr William-J. Mayo, médecin en chef de la clinique Mayo, à Rochester, a déclaré que le meilleur moyen de prévenir le cancer de l'estomac était d'éviter de manger des mets très chauds et trop assaisonnés.

San Salvador—Environ 150 personnes ont été tuées, lorsqu'une explosion de dynamite a presque complètement détruit le port de La Libertad.

Gotha, Allemagne — La police a prohibé les drôleries sur le compte du gouvernement. Les personnes qui propageront ces farces sont susceptibles d'arrestation.

Le prix Francqui à l'abbé Georges Lemaître

Cambridge, Mass.—L'abbé Georges Lemaître, célèbre mathématicien et astronome, vient de décrocher le prix Francqui de 500,000 francs, environ $20,000, suivant le message reçu de Belgique et adressé à l'institut de Technologie de Massachusetts.

Ce prix est accordé à celui qui contribue le plus chaque année à rehausser le prestige de la Belgique dans le domaine des sciences.

L'abbé Georges-H. Lemaître gagnant du prix Francqui, est un belge.

Pourquoi les naissances vont en diminuant aux Etats-Unis

New-York — Le Dr Pearl, professeur de biologie à l'université John Hopkins, a dit qu'après avoir consulté 5,000 femmes blanches de la classe riche, 48 pour cent se sont prononcées en faveur de la restriction des naissances. Il n'est guère surprenant, après ces opinions, de constater que le niveau de la natalité a baissé de 73 p.c. aux Etats-Unis.

LA FRANCE VA MODIFIER SA CONSTITUTION

On veut renforcer les pouvoirs du gouvernement en diminuant ceux du Parlement

Paris—La crainte que de nouveaux conflits politiques éclatent accélère présentement la marche d'une vaste réforme qui doit relâcher l'emprise du parlement sur le gouvernement français.

Une résolution proposant la revision d'une constitution vieille de 59 ans a été adoptée vendredi à la Chambre des députés.

Ce mouvement a été lancé par le parlement lui-même en vue de contrecarrer les tendances quasi-fascistes d'une douzaine de groupes qui prônent l'abolition de la constitution de 1875 et même l'établissement d'un directoire dictatorial.

En vertu de ce programme le gouvernement se stabiliserait en reprenant des pouvoirs exécutifs usurpés par la Chambre des députés, en ces dernières années.

Ce plan stipule que: 1o. le président aurait le droit de dissoudre le parlement sans l'approbation du Sénat; 2o. le gouvernement enlèverait à la Chambre le droit de proposer des dépenses; 3o. les fonctionnaires seraient organisés dans un service civil moderne.

Echec pour Doumergue

Le gouvernement Doumergue a subi son premier échec sur la proposition de diminuer d'un milliard de francs (environ 65,000,000 les pensions aux vétérans. Devant la menace de démission de deux ministres et les protestations des anciens soldats, le cabinet a annoncé qu'il retardera "temporairement" l'introduction des mesures d'économie.

Les ministres qui ont menacé de démissionner sont Adrien Marquet, ministre du travail, et André Rivollet, ministre des pensions. Les vétérans ont à leur tour pris l'offensive en demandant la suspension des immunités parlementaires, afin que soient plus rapidement punis les membres coupables du parlement dans l'affaire Stavisky.

Droits tarifaires spéciaux

Le président Doumergue s'est servi pour la première fois de ses pouvoirs tarifaires spéciaux en doublant les droits imposés sur certains produits. Cette décision a été dirigée particulièrement contre l'Allemagne.

Le traité du Saint-Laurent défait au Sénat américain

Washington—Le sénat des Etats-Unis a rejeté le traité de canalisation du St-Laurent. Le vote relatif à la ratification a été de 46 contre et de 42 pour, ce qui est loin des deux tiers requis. Ce vote est la première rebuffade pour l'administration Roosevelt. Dans deux communications au sénat, le président avait demandé la ratification, mais l'opposition d'un groupe considérable de républicains et de démocrates a été trop forte.

Le traité avait été négocié par le gouvernement du premier ministre Bennett et celui du président Herbert Hoover et appuyé par l'administration Roosevelt. L'Illinois, le Mississipi et les Etats de la Nouvelle-Angleterre s'opposaient au traité, et l'attitude des deux sénateurs de New-York, R. S. Copeland et R. Wagner, ont fait pencher la balance contre la ratification.

Pour réduire de $5,000,000 les dépenses de l'Etat canadien

Ottawa—Le conseil de l'association des Canadiens de naissance suggère au gouvernement de réduire de $5,000,000 les dépenses de l'Etat en laissant vacant 10 années le poste de gouverneur général. Il suggère aussi de laisser vacants les postes de lieutenants-gouverneurs. Il rappelle qu'il est d'opinion qu'il faut confier à des Canadiens la fonction de gouverneur général et que d'ailleurs, par suite du statut de Westminster, le gouverneur général est un vice-roi et devrait porter ce titre.

Chambre Provinciale

Le contrôle d'urgence du blé

Une loi qui ne prévoit pas de réduction des emblavures—Une commission de contrôle si la récolte dépasse 385,000,000 de minots et une commission de vente

Mercredi après-midi, le premier ministre Bracken a expliqué en détail son bill de "Contrôle d'urgence du blé" par lequel le Manitoba doit faire sa part pour se conformer à l'accord du blé de Londres. Il a passé en revue les événements des cinq dernières années qui ont amené les gouvernements de l'Ouest à l'adopter. D'après M. Bracken, les termes du pacte international, en ce qui concerne le Canada, pourraient être remplis par une loi fédérale seulement; mais le problème est de ceux où le besoin de coopération se fait sentir et les provinces sont désireuses d'en fournir. Les gouvernements provinciaux, à leur tour, sollicitent la coopération individuelle des producteurs pour obtenir les meilleurs résultats.

Le Canada pourrait produire une récolte presque 50% plus forte que celle de l'année dernière sans violer l'esprit de l'accord de Londres et sans qu'aucun gouvernement provincial ait à intervenir. Aucun de ces gouvernements, dit M. Bracken, ne présente le bill comme une solution du problème du blé dans l'Ouest, ni comme tenant lieu d'autres mesures qui pourraient être prises. On le donne simplement comme quelque chose pouvant rendre service dans le moment d'un point de vue économique et c'est ainsi que la Chambre doit le considérer.

Bill économique

Le gouvernement ne veut pas qu'on l'envisage comme un bill politique, mais comme un bill économique. Résumons ses principaux points:

1o. La loi s'applique seulement à la récolte de l'année 1934-35 qui commence le 1er août 1934 et finit le 31 juillet 1935.

2o. Elle ne prévoit pas de réduction dans la superficie en culture.

3o. Elle ne prévoit pas de réglementation à moins que la récolte de 1934 ne dépasse 385,000,00 de minots.

4o. Elle donne le pouvoir, en cas d'une récolte plus considérable, de réglementer les ventes des producteurs au moyen d'une commission de contrôle d'urgence du blé. Cette commission se contentera de fixer le pourcentage de la récolte qui pourra être mis sur le marché. Elle pourra être une commission manitobaine, ou une commission commune aux trois provinces, ou une commission réunissant les trois provinces et le Dominion.

5o. La loi autoriserait, en cas d'approbation unanime par les quatre gouvernements, l'établissement d'une commission de vente du blé dans le genre de celle de 1929, qui pourrait se composer du même personnel que la commission de contrôle mentionnée ci-dessus.

6o. La loi vise à aider à amener la production de blé en 1934 plus en harmonie avec la demande.

Causes naturelles de réduction

Très vraisemblablement, des causes naturelles vont se charger d'effectuer elles-mêmes une réduction considérable, car il est certain que les sauterelles exerceront encore des ravages cette année; mais on encouragera aussi les producteurs à ne pas augmenter leurs emblavures de blé et à pratiquer, si possible, d'autres cultures.

La question, telle que posée devant la Chambre, n'est pas de savoir si l'accord international du blé est bon ou mauvais. Cet accord, en ce qui regarde les exportations, est déjà en vigueur et sera observé par le Dominion. Mais il le sera plus équitablement avec la coopération des provinces. Il s'agit donc de décider si l'on coopérera par notre aide à l'observance équitable d'un accord dès maintenant en vigueur.

Mesures réglementaires

Il peut se faire néanmoins que notre récolte dépasse 385 millions de minots. C'est alors que les ventes devront être réglementées en vue d'obtenir:

1o. Que tous les producteurs participent équitablement au marché.

2o. Que personne ne se trouve empêché de vendre parce que d'autres auront rempli la pleine demande du marché.

3o. Que les marchés individuels soient réglementés de façon à rendre justice à tous.

4o. Que le marché ne soit pas indûment sollicité par des ventes audessus des besoins domestiques et des marchés étrangers.

Chiffres intéressants

Pour la première fois, M. Bracken donne les chiffres sur lesquels on s'est basé pour fixer le contingentement d'exportation du Canada dans l'accord de Londres. La superficie moyenne de blé dans l'Ouest pour les trois dernières années a été de 26,458,000 acres; le rendement moyen depuis dix ans a été de 17.14 minots à l'acre. En multipliant les deux, on obtient une production de 453,500,000 minots. Quinze pour cent de moins laisse 385,000,000. Une autre réduction de 117,000,000 pour les besoins domestiques laisse 268,000,000 de minots.

Les bourses de l'Université

L'hon R. A. Hoey a fait voter $80,000 pour permettre de payer en entier les bourses universitaires dont les fonds ont disparu dans les détournements récents.

Contre la taxe sur le salaire

L'opposition s'est permis de bombarder pendant une heure la taxe de 2% sur les salaires, mais sans espoir de succès pour les contribuables. M. Queen a ouvert le feu en disant que tôt ou tard, le gouvernement devrait la supprimer: "Vous pouvez ne pas la supprimer cette année ni l'année prochaine, mais vous allez la supprimer avant les prochaines élections, même si vous devez l'imposer de nouveau par la suite, au cas où votre gouvernement serait maintenu au pouvoir."

M. Clifford Barclay (Springfield) demande si les recettes mensuelles de la taxe sont placées dans le compte courant du gouvernement ou dans un compte spécial. M. McLeod répond qu'elles sont remises au trésorier et versées immédiatement dans le fonds du revenu consolidé. M. Barclay demande si l'on a prévu les intérêts à payer sur les sommes que l'on doit rembourser aux contribuables. M. McLeod dit que les patrons ont reçu instruction de ne pas déduire de taxe quand ils croient raisonnablement que le salaire de l'année ne dépassera pas le montant des exemptions.

M. Marcus Hyman accuse des patrons malhonnêtes de déduire la taxe sans raison et de garder l'argent pour eux. Le gouvernement n'a pas prévu ce cas et n'est pas armé pour le combattre.

En réponse à M. Haig, M. McLeod déclare que les patrons reçoivent une indemnité de 2% pour collecter la taxe sur les salaires.

Discussion de l'accord

On a abordé lundi la discussion du bill de l'accord du blé. Tout annonce que les difficultés s'aplaniront et que le gouvernement triomphera sans trop d'effort. M. Evans a condamné certaines clauses et quelques-uns des pouvoirs conférés à la Commission du blé, mais il a laissé entendre qu'il voterait pour le bill, dans l'espoir que ses défectuosités disparaîtraient dans l'étude en comité. M. Farmer voit quelques avantages dans le bill, en ce qu'il marque un désir des nations de travailler ensemble à la solution des problèmes économiques. M. Clifford Barclay (indépendant), par contre, compte peu sur ce petit remède pour reconquérir les marchés perdus.

Le premier ministre a fait un vigoureux plaidoyer en faveur de sa mesure, remarquant que la Chambre pourrait faire, en comité, les modifications qu'elle jugerait utile. La discussion continue.

Un timbre Jacques Cartier

Ottawa—Pour commémorer le 400e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier en terre canadienne, le ministre des Postes émettra un timbre postal spécial illustré, double format, de trois centins. La date exacte de l'émission n'a pas encore été fixée, mais on s'arrangera pour qu'elle coïncide avec les fêtes que l'on organise en souvenir de cet événement. La couleur du nouveau timbre sera bleue. Dans l'inscription figurent les mots "1534—Jacques Cartier—1934" et la vignette représente la scène qui se déroula à bord du vaisseau de Cartier lorsque la terre fut signalée. Cartier et quatre de ses hommes sont groupés autour de la barre du gouvernail pendant que, sur le pont, l'équipage s'agite fiévreusement.

ECHOS D'EUROPE

L'Italie, l'Autriche et la Hongrie signent une entente

Rome—Les possibilités de stabilisation de l'Europe centrale se trouvent renforcées du fait que l'Italie, l'Autriche et la Hongrie ont conclu un accord économique.

Cette entente des trois puissances a été signée samedi.

C'est le premier résultat de la tentative de Benito Mussolini de renouveler la diplomatie européenne par des pourparlers directs et sans formalisme entre les puissances.

Le Duce a passé la semaine à conférer avec le chancelier Dollfuss d'Autriche et le premier ministre de Hongrie Goemboes.

Cet accord donne à l'Autriche une zone franche dans le port de Trieste et une zone semblable à la Hongrie dans le port de Fiume; en outre, une entente douanière comporte des préférences commerciales réciproques entre les trois nations.

Dollfuss n'a pas caché sa satisfaction. Il a refusé de divulguer les détails du pacte, attendant que le texte soit publié simultanément dans les trois pays intéressés.

La mort a frôlé Alphonse XIII au cours d'une chasse au lion

Paris—Le roi Alphonse XIII et ses compagnons ont échappé à la mort au cours d'une chasse au lion dans le Soudan. Les chasseurs s'étaient séparés en deux groupes et lorsque leurs routes se croisèrent, il se prirent l'un et l'autre pour des bandits qui cherchaient à les attaquer. Ce n'est qu'après plusieurs heures d'échanges de coups de feu de part et d'autre qu'ils se reconnurent. Lorsque l'incident se produisit, le roi et son groupe se trouvaient dans un désert de la région de la rivière Dender.

On va publier en France une histoire du Canada

Paris — Le Comité National français, pour la célébration du 4e centenaire de la découverte du Canada, vient de décider, dans sa dernière réunion, d'accorder son patronage à la publication d'une histoire du Canada, qui sera publiée en juin 1934 et qui fera l'objet d'une édition particulière, destinée à être remise en prix par les villes aux élèves des écoles de France.

M. Gabriel Hanotaux, président du Comité National, le sénateur Honnorat, président-adjoint, ont demandé à M. Firmin Roz, directeur de la Maison Canadienne, de bien vouloir terminer cette histoire, dont la préparation était commencée depuis plusieurs mois.

Ils ont, d'autre part, demandé à M. Sébastien Charléty, membre de l'Institut, recteur de l'Université de Paris, de bien vouloir la présenter au public français.

Cette préface a été remise aux membres du Comité National Français lors de sa dernière réunion et elle figurera en tête de l'Histoire du Canada de M. Firmin Roz.

Il est à espérer qu'un grand nombre de municipalités tiendront à remettre en prix ce volume qui sera édité par l'éditeur Hartmann, 11, rue Cujas.

Mort du prince Sixte de Bourbon de Parme

Paris—Le prince Sixte de Bourbon de Parme, frère de l'ancienne impératrice Zita de Hongrie qui entama des négociations de la paix durant la grande guere est décédé.

Sixte de Bourbon de Parme, huitième enfant du duc Robert, qui en eut dix-huit, est né à Wartegg, en Suisse, le 1er août 1886. Souvent, dans son enfance, il visita la France et ses meilleurs souvenirs se rapportaient au château de Chambord où son père allait passer la saison de chasse. En 1905, le duc de Parme résolut d'envoyer le prince Sixte achever ses études à Paris, comblant un voeu souvent exprimé par le jeune homme. Il y suivit les cours de l'Ecole des sciences politiques.

N'ayant pu, en 1914, servir dans l'armée française, il réussit, avec son frère Xavier à entrer dans les brancardiers belges. Les deux princes devinrent ensuite sous-lieutenants d'artillerie. Ils furent décorés de la Croix de guerre française par le président Poincaré en 1917, alors qu'ils venaient d'être promus lieutenants dans la "glorieuse boue des Flandres".

Hitler répond à la France

Paris—Le gouvernement a reçu du chancelier Hitler une réponse à la note dans laquelle, le 15 février, les autorités françaises affirmaient que l'Allemagne est en train de se réarmer. On dit que le chancelier prend un ton plus doux mais que, néanmoins, sa réponse ne change en rien la décision que la France a prise d'être en mesure de se défendre. A la demande du gouvernement allemand, la réponse du chancelier ne sera pas publiée.

Honneurs dus au Pape et à ses représentants

Londres—Le pape a droit au salut royal de 21 coups de canon, à son arrivée, ou à son départ de tout endroit des dominions britanniques, où il y a un fort, ou une batterie d'artillerie. Cet énoncé est fait dans certains amendements aux règlements royaux et aux instructions de l'amirauté qui viennent d'être faits au programme de la flotte. Le principal amendement stipule que: "le pape est considéré comme un souverain étranger, et doit être salué en vertu de l'article 43ème. Les nonces et les internonces, qui sont les agents diplomatiques du pape, et classés en conséquence parmi les ambassadeurs et les ministres respectivement ont droit, selon le tableau des préséances, au salut royal. Les légats, possédant un statut diplomatique, ont aussi droit au salut royal selon leur rang diplomatique.

On ajoute que les représentants du pape pourront recevoir les hommages de respect exigés par leur rang. Ils n'ont pas droit aux honneurs militaires.

Une concurrence abolie en France

Paris—L'abolition des magasins à prix fixes a été approuvée par la chambre des députés, malgré les protestations à l'effet que ces magasins tendaient à réduire le coût de la vie.

Le Sénat s'était d'abord opposé à une mesure aussi radicale; mais il a par la suite consenti à accepter une réglementation de ces magasins, sous la pression exercée par des milliers de petits marchands qui prétendent que les magasins à prix fixes les ruinent tout simplement en vendant à meilleur marché.

Un journal qui fête son millième anniversaire

Paris — La "Gazette de Pékin" vient de célébrer son millième anniversaire. Donc, cinq cents ans avant que l'Europe connût l'imprimerie et sept cents ans avant que parût, en Occident, la première feuille périodique, la Chine avait déjà son journal.

Les premiers journaux européens furent des journaux de langue allemande. Le "Journal de Francfort" date de 1615; Berlin eut son journal en 1617; Nurembourg, en 1620.

Le premier journal anglais date de 1622; le premier journal italien de 1630; le premier journal français de 1631 seulement. C'est la fameuse "Gazette" de Théophraste Renaudot.

Toutes ces feuilles étaient hebdomadaires. Paris ne devait avoir son premier quotidien que près d'un siècle et demi plus tard. Le 1er janvier 1777, le "Journal de Paris" annonçait qu'il paraîtrait tous les matins. Il faut dire que Paris n'innovait guère en la matière; depuis 1702, London avait le "Daily Courant", qui, comme son nom l'indique, paraissait tous les jours.

Mais il faut arriver jusqu'à Louis-Philippe pour voir naître le journalisme moderne avec la "Presse" d'Emile de Girardin; et jusqu'au Second Empire pour qu'apparaisse le premier journal populaire à bon marché.

Le Sahara vaincu

Paris — La France compte une route nationale de plus et quelle route! Cette voie part de Colomb-Béchar pour aller à Niamey par Reggan, Gao et se trouve ensuite prolongée jusqu'à Fort-Lamy.

Au simple point de vue économique, il suffit de signaler que le parcours Colomb-Béchar-Niamey s'effectue en six jours et Colomb-Béchar à Fort-Lamy en onze jours pour montrer l'avantage présenté par la voie de terre pour les voyageurs se rendant au coeur de l'Afrique. La compagnie, qui exploite cette ligne, qu'elle a d'ailleurs aménagée depuis 1926 au prix de nombreux efforts et de façon merveilleuse, voit le nombre des voyageurs s'accroître sans cesse. Depuis le 24 novembre dernier, les départs ont lieu régulièrement de Colomb-Béchar tous les 14 jours.

Wheeling, Virginie-ouest—John F. Ward, 37 ans, un barbier, est mort subitement en apprenant que sa femme venait de donner naissance à un fils. Les médecins affirment que la joie l'a tué.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-NORBERT

Percepteurs: MM. Fern. Champagne, Jos. Trottier, Luc Campeau, H. D. de Moissac, Emery Blais, Ulysse Campeau, Elie Trottier, Armand Champagne.

$5.00: RR. SS. Grises.

$2.50: RR. PP. Trappistes.

$1.00: MM. John Kenny, J. N. Lord, Charles Delorme, Zaché Laporte, J. A. Ritchot, Oscar Bonin, Jos. Champagne, H. D. de Moissac, Art. Leclaire, Luc Campeau, Henri Gousseau, Emery Blais, Srs de Miséricorde, Mme M. E. Houde, Mme Basile Dufort, Dr L. S. Gendreau.

$1.25: M. Elie Trottier.

50 sous: Mme E. Dufort, MM. Alph. Lord, Donat Lord, Art. Delorme, L. J. Brassard, Anonyme, Ulysse Campeau, Isaïe Ritchot, Mme C. Dégagné, A. Cormier, Armand Champagne, Eug. Tellier, Gabriel Cloutier, Mme Rosina Champagne, G. Bohémier, André Rousseau, Mlle Lachance.

30 sous: M. N. Verreault.

25 sous: MM. Léon Tellier, Charles Tellier, Adolphe Landry, Ed. Charette, Jos. Bohémier, Aimé Curtaz, Alph. Vedel, Alph. Champagne, A. Benjamin, Alex. Moreau, Raphaël Champagne, Gérard Lagacé, Ed. Perreault, Mlle R. Curtaz, Mme L. Girard, Mme J. Chaussé, Mme Marie Champagne, Mlle R. Schmidt, Charles Wellman, Robert Pilon, Alfred Blais, A. Chartrand, Mlle Thérèse Charette, Geo. Kenny, Charles Very, E. L. Girard, Vve J. Lépine, J. Courchaine, N. Courchaine, Edmond Ouimet, A. Godin, C. Vergnano, A. Dambly, Mme Zastre, Mme S. Marchand, Antoine Renaud, Pierre Hamel, J. P. Kenny, Arthur Landry, Mme Eug. Landry, Mlles R. et A. Dorge, Maurice Monchamp, Albini Toupin, A. Tellier, Norbert Lemire, J. Grandmont.

10 sous: MM. Jules Grouette, T. St-Jean, Geo. Verrier, Fr. Courchaine, Raoul Laurendeau.

Total: $45.55.

SAINT-BONIFACE (SUPPLEMENTAIRE)

$5.00: MM. P. de La B. Taché, G. Jessop.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. A cause de la Retraite paroissiale, qui va du dimanche 18 au samedi 24 mars, la **Réunion des Novices** aura lieu le lundi 26, à 7 h. 30 du soir.

2. A la réunion précédente du 8 mars, la salle de la Sacristie-Chapelle était toute remplie. Il y avait assez bien de jeunes postulants et postulantes. A la bonne heure! C'est pour eux surtout que le Tiers-Ordre a été institué; comme dans les autres Ordres Religieux, l'entrée des personnes d'âge doit rester plutôt l'exception. Plus tard, c'est généralement trop tard. Dans les autres Ordres Religieux, l'âge de 15 ans est exigé pour commencer le noviciat; le Tiers-Ordre, n'étant pas si strict, puisqu'on y reste en famille, l'âge de 14 ans suffit. Si l'on se présente avant cet âge, le postulant est un peu prolongé.

3. Après la bénédiction des deux belles statues, il y a eu différentes annonces importantes: que les novices devaient être assidus à assister à leur réunion du 3ème mercredi; que la contribution annuelle serait dorénavant perçue et un reçu donné; que les cartes d'entrée seraient dès maintenant mises en usage; que la portière et quêteuse était Mme Aurélie Dufault et son aide Mlle Hélène Brodeur; que M. Ovide Bellavance serait membre du conseil, etc. Suivait une allocution assez longue sur la chère sainte Elisabeth, Patronne des Soeurs Tertiaires du monde entier. L'Absolution Générale fut également donnée.

Continuons l'esquisse à grands traits de la physionomie de notre Séraphique Père:

I. La Piété de Saint François

Les vertus dont il vient d'être parlé dans les articulets précédents, furent et la racine et le fruit de son ardente piété On permettra de s'arrêter davantage à cette qualité si utile aux Tertiaires. Selon la belle pensée de saint Augustin, le bienheureux Père eut toujours DE DIEU DONT NOUS SOMMMES ISSUS, LE SENTIMENT TENDRE, LE DOUX AMOUR, LE SERVICE DEVOUE. Sa piété était profonde; elle jaillissait de son âme, spontanée et joyeuse, comme l'eau des sources vives, débordant sur sa vie entière, la remplissant de grâce et d'activité. Jamais il ne se départit d'une infini respect envers le Très-Haut et son Christ béni; jamais il n'oublia la révérence due à l'Auguste Vierge, aux Saints, aux choses saintes; aussi eut-il toujours cette piété d'enfant, cette confiance d'un ami, ce dévouement d'un serviteur qui donnent aux actions leur meilleure valeur et les rendent si agréables. Toute son existence allait à Dieu et portait les autres à Dieu.

II. Caractère de sa piété

Sans exclure la sublimité et la force que supposent les rapports divins, la simplicité paraît avoir été la qualité dominante de sa prière; mais entendez la simplicité évangélique. Car si le Pauvre d'Assise se considéra comme un homme ignorant et chétif, jamais il ne fut simple au sens parfois attribué à ce mot. En lui la simplicité provenait uniquement de la doctrine du coeur. Aussi bien, s'il ne compliquait pas ses oraisons par de subtils raisonnements, s'il ne se répandait pas en paroles superflues, il s'arrêtait avec complaisance au centre des vérités. Mais quelle élévation dans ses pensées, quelle variété, quelle beauté dans l'expression! Sous les "Deus meus et omnia" de ses oraisons, il y avait une intelligence qui comprenait, un coeur qui se donnait sans réserve.

Que notre piété soit également joyeuse, confiante, simple, comme celle d'un enfant à l'égard de son Père, et qu'elle déborde sur notre vie entière, sur les 24 heures par jour et en toutes circonstances!

PETITES NOTES

M. H. F. Lawrence, député provincial de Saint-Boniface, est actuellement à l'hôpital de Rochester, Minn., où il suit un traitement de plusieurs semaines. Il est douteux qu'il puisse reprendre son siège pendant la présente session.

* * *

Mlle Elisabeth Tétreault, graduée récemment à l'Institut Collégial Saint-Joseph, est retournée dans sa famille à La Broquerie.

* * *

Mlle Annette Prénovault recevait intimement à un bridge jeudi soir.

* * *

M. et Mme Sabourin sont retournés à Saint-Jean, après avoir passé une semaine en ville chez ses parents.

* * *

Mme Henri Lévêque recevait à un bridge, mercredi soir, les invitées suivantes:

Mmes R. Langevin, M. E. Sabourin, A. Rheault, W. Proulx, A. Dubé, G. Chavanne, G. Loiselle, A. Bédard, J. A. Dionne, A. Normandeau, M. Toupin, J. Arpin, N. Phaneuf, E. Martel, E. Gay.

Les prix furent gagnés par Mmes R. Langevin et N. Phaneuf.

* * *

Mme Paul Prince et son fils, sont retournés à Montréal, après avoir passé deux mois chez M. et Mme A. Pétrin, rue Eugénie.

* * *

Mlle Eugénie Roy recevait à un thé et à un bridge mercredi après-midi. Les invitées étaient: Mmes A. Bernier, C. M. Boswell, J. C. Davis, C. E. Landry, J. Mathieu, E. Sumner, D. J. Léger, A. J. H. Dubuc, L. A. Goyette, E. T. Etsell, E. Prendergast, E. Gagnon, T. Pelletier, S. Dussault, H. Painchaud, H. H. Cottingham, A. Huot, R. Goulet, J. B. Poitras, H. Morier, E. D. Trudeau, E. Dubuc, A. Vermander, J. Forstall, E. Trudeau, J. Tremblay, J. R. J. Duhault, T. B. Molloy, P. de St-Denis, E. Blanchard, H. Baudry, A. Munro et Mlle G. Bertrand.

* * *

Une jolie soirée-surprise a eu lieu au domicile de M. et Mme W. McDougall 171, rue Masson en l'honneur de leur 20ème anniversaire de mariage. La soirée se termina par un délicieux souper. Une quarantaine d'invités étaient présents.

* * *

Mme Georges Carrier, de Montréal, soeur de M. J. M. A. Leclaire, de Saint-Norbert, est retournée dans l'Est avec ses nièces, Madeleine et Simone, et ses neveux, Arthur et Louis, qui visiteront leurs grands-parents.

* * *

M. Arthur Gauthier, 530, rue Desmeurons, est parti pour un voyage de deux mois dans la province de Québec.

MANITOBA

LETELLIER

Tableau d'honneur pour le mois de février

ECOLE DE LETELLIER

Grade XI: Mariette Jutras, 93%; Marie-Paule Saurette, 87%.

Grade X: Marthe Bruyère, 91%; Irène McClelland, 86%; Fernande Bruyère (ex aequo).

Grade IX: Denise Ayotte, 87%; Marguerite Bouvier, 67%.

Grade VIII: Simone Ayotte, 87%; Lucille Fortier, 84%.

Grade VII: Jacques Bruyère, 90%; Yvette Houle, 82%.

Grade VI: Bruce Henderson, 80%; Jack Empson, 77%.

Grade V: Murray Henderson, 75%; Cécile Jubinville, 70%.

Grade IV: Flore Parent, 95%; Lucille Houle, 80%.

Grade III: Rita Jubinville, 87%; Marguerite Damphousse, 83%.

Grade II: Lorraine Ayotte, 95%; Mathias Bourgeois, 90%.

Grade I: Claire Bouchard, Marthe Bérard.

SAINT-NORBERT

COUVENT DE SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur du mois de février

Grade XII—Hannah Maddigan, Solange Carrière.

Grade XI—Louise Noiseux, Antoinette Guay.

Grade X—Rose-Anna Ritchot, Cécile Savage.

Grade IX — Thérèse Fontaine, Yvonne Ruel.

Grade VIII—Berthe Delisle, Pauline Balokowska.

Grade VII — Renée Lemire, Irène Pappenfus.

Grade VI—Lina Patenaude, Juliette Ouimet.

Grade V—Irène Champagne et Yolande Millier, Elie-Anne Godin.

Grade IV — Anna-Maria Ferland, Sylva Vermette.

Grade III—Marguerite Patenaude, Lorraine St-Germain.

Grade II—Mary Chimlowska, Annette Paillé.

Grade I—Fleur-Ange Cormier, Rose Patenaude.

Cours préparatoire — Jacqueline Brossard, Jeanne Ouimet.

Fatiguée d'être célèbre

Avoir été championne de son pays à 11 ans, du monde à 14 et vouloir se retirer des compétitions en pleine gloire, à 20 ans, lorsqu'on cumule les titres de championne d'Europe, championne du monde et championne olympique et qu'on est, par surcroît, la grâce même, tel est le cas peu banal, on l'avouera, de la jolie Sonia Henie que tous les Parisiens ont acclamée cet hiver lorsqu'elle dansait sur ses patins.

—Mais oui, dit-elle, j'en ai assez d'être une championne esclave de mon titre. J'entends n'être plus simplement qu'une femme et ne plus patiner, si l'envie m'en vient, que pour mon plaisir. C'est fatigant, à la fin, de n'être plus qu'une bête curieuse! Après les championnats de Prague et d'Oslo, le mois prochain, auxquels on m'a engagée bien malgré moi, je ne veux plus vivre que pour moi-même. Et je suis si curieuse de la vie que je n'aurai pas assez de toutes mes heures pour épuiser mon désir de regarder, de voir et de comprendre.

Tant de sagesse dans une tête si charmante, et à l'âge où l'on commence plutôt une carrière qu'on ne l'interrompt... à 20 ans! Et quelle leçon!...

Bernard Romazzini

On a célébré dernièrement, à Milan, le tricentenaire de la naissance de Bernard Romazzini. Romazzini doit être considéré comme le "père de la médecine du travail". Avant lui, personne n'avait souci des maladies professionnelles. Ses études ont ouvert un champ d'action extrêmement fécond, et quantité d'ouvriers doivent à ce précurseur non seulement l'amélioration des conditions sanitaires dans lesquelles ils exercent leur profession, mais encore la vie. Aussi, aux fêtes données en son honneur, à Milan, on voyait, à côté des autorités officielles, les représentants des grandes associations ouvrières d'Europe venant rendre à Romazzini un juste hommage.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 21 MARS 1934 — NUMERO 42

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait supplanter celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et en le négligeant nous n'accomplissons que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.
MGR A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans les mains sales. Avec cela on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semences de crimes.
LOUIS VEUILLOT.

L'A. C. J. C. au Manitoba

LES RAVAGES DE LA MAUVAISE PRESSE

Au Canada comme en tout pays britannique il est un privilège que tout citoyen a le droit de réclamer, c'est la liberté de la presse.

Ce privilège, s'il offre de grands avantages, comporte par contre de très grands dangers. Notez bien que ce n'est pas à la liberté de presse que nous nous en prenons, mais bien à la licence qu'elle s'accorde.

Contentons-nous donc en ces quelques lignes d'en signaler quelques ravages dus aux mauvais journaux ou journaux neutres.

Pour nous catholiques, règle générale, un journal qui attaque notre foi d'une façon catégorique, réveille spontanément nos convictions religieuses, car nous avons à faire face à un ennemi; il est à craindre, mais il n'est certainement pas le plus dangereux. C'est plutôt cette presse neutre qui prône la liberté de religion et de politique, mais qui hélas! sous ses étendards de liberté cache très souvent un ennemi embusqué qui, au lieu de croiser le fer, saura affaiblir nos convictions nationales et notre foi par un poison lent mais mortel. Ce sera alors la victoire de l'ennemi. Vous vous proclamerez catholiques, il ne vous en restera que le nom; en fait vous ne le serez plus, car on vous aura habitués à penser et agir comme si Dieu et la religion n'existaient pas. Canadiens français de nom, votre mentalité sera celle du journal que vous aurez lu, car la presse possède aussi une mentalité qui s'infiltre graduellement chez ses lecteurs.

Mais enfin, quel est le but de cette presse neutre? Augmenter son tirage et par conséquent ses revenus. Ses moyens, peu importe; on devra toujours éviter de froisser l'opinion publique, sans ne jamais oublier qu'il faut flatter la curiosité populaire par des nouvelles sensationnelles. Un meurtre est commis: il faudra nécessairement faire au public une autopsie minutieuse du cadavre de la pauvre victime. Une étoile de Hollywood obtient un troisième divorce: on ne se contentera pas de faire une enquête complète sur sa conduite depuis son troisième mariage, mais il faudra analyser les causes de la dissolution des deux unions précédentes. Pour clore l'article, on annoncera ses fiançailles à un satellite du même endroit qui sera le quatrième de la liste matrimoniale de l'étoile. Voici la jeune modèle que l'on soumet à nos jeunes filles; mais qu'a-t-on fait de la vertu? Elle n'est plus, elle est chose du passé.

Dernièrement un de nos grands quotidiens nous apprenait dans une même édition deux nouvelles: l'une de très haute importance, c'était l'évasion d'un meurtrier d'une prison américaine; l'autre de moindre importance, le budget provincial. En première page, en caractères très gras et comme entête du jour, l'évasion du prisonnier et sa photographie. Au-dessous, on nous annonçait que le premier ministre avait présenté à l'assemblée législative le budget provincial. La photographie de l'auteur du budget se trouvait en huitième page et d'un format quatre fois plus petit que celle du bandit. Mais qu'a-t-on fait de l'ordre et de la hiérarchie sociale, on pourrait même dire de l'égalité que prêchent nos démocraties modernes? Ces choses ne sont plus, elles sont du passé.

Relate-t-on les bonnes oeuvres? Le bien est-il louangé? Occupe-t-il la place qui lui convient? Cela intéresse peu le lecteur du journal neutre. Qu'a-t-on fait de la justice? Elle n'est plus, elle est chose du passé.

Canadiens français du Manitoba, s'il est des journaux pour qui Dieu n'est plus, pour qui la foi, la fierté nationale, la vertu, l'ordre et la justice n'existent pas, il en est d'autres par contre qui sont franchement catholiques et pour lesquels les grandes vertus chrétiennes sont à l'honneur. Nous voulons dire entre autres ici, au Manitoba, la *"LIBERTE"*, notre hebdomadaire catholique que l'Association de la Jeunesse Catholique recommande fortement comme antidote à la presse neutre.

Le vice-président du Comité Régional,
Charland PRUD'HOMME.

Comment aider financièrement le bon journal

1o Rappeler aux abonnés le coût d'un journal, les ressources qu'il se refuse comme bon journal.
2o Faire circuler son journal, après lecture personnelle.
3o Solliciter des abonnements.
4o Solliciter des annonces.
5o Encourager de préférence les annonceurs du bon journal et mentionner ce dernier en faisant ses achats.

De-ci de-là

Grains de bon sens

C'est à l'épouse et à la mère d'offrir pour les soirées d'hiver, pour les vacances, pour tous les jours, la revue, le livre ou le journal qui saura instruire et plaire, fortifier les sentiments généreux, développer l'esprit de foi, le patriotisme, le dévouement aux oeuvres. La lecture de la "Liberté" ou d'un autre bon journal peut être un auxiliaire précieux pour l'éducation de ses enfants.

* * *

Il faut traiter le bon journal comme un ami dont on excuse les fautes et qu'on ne dénigre jamais. Rien n'est parfait en ce monde, un journal moins que tout autre genre d'écrit. Les Canadiens français devraient le savoir et ne pas jeter eux-mêmes le discrédit, comme cela se voit trop souvent, sur le journal qui défend leurs convictions religieuses et nationales.

* * *

Ce que le journal opère dans la sphère religieuse, il l'accomplit aussi avec les mêmes résultats dans le domaine national, et, à preuve de cette assertion, nous devons dire que si les Canadiens français sont restés unis dans la crise que nous traversons, s'ils connaissent aujourd'hui leurs droits et sont debout pour les affirmer, nous le devons aux journaux que vous connaissez trop bien pour que j'aie besoin de les nommer.

Mgr LATULIPPE.

* * *

Un journal qui n'est ni celui d'un homme, ni celui d'un parti, mais celui d'une opinion, d'un sentiment, d'une attente, c'est la chose invincible entre toutes. C'est le fleuve; il n'est pas composé d'hommes, il est composé de flots. Les flots, marchant suivant leur pente, viennent toujours. Le fleuve marche. . . On peut lui opposer des barrages, il les franchit, il suit son cours. . .

Louis VEUILLOT.

Petites misères du journalisme

La question qui cause le plus d'ennuis à un journaliste est celle des informations. La majeure partie des abonnés croit que le seul fait de payer son abonnement leur donne l'accès des colonnes de ce journal. Un grand nombre d'abonnés pensent que lorsqu'ils se sont conformés aux conditions de l'administration, ils peuvent faire la pluie et le beau temps dans le bureau de rédaction. Pensez-y donc, ils ont payé deux dollars! Il faut que tout le personnel s'incline devant ce nouveau maître; si non, on entre en colère et le journal nous arrive avec le mot "refusé". Si un abonné va chez son voisin, il faudrait en faire mention dans les notes personnelles. Si vous ne le faites pas, vous êtes exposé aux foudres et c'est autant d'épées de Damoclès suspendus sur votre tête.

Lorsque vous rédigez la plus innocente nouvelle, il faut prendre une série de détours, tous les égards possibles, autrement monsieur n'est pas satisfait et c'est là qu'il prend l'acoustique du téléphone pour dire au pauvre journaliste tout ahuri qu'il n'aurait pas dû publier ceci ou qu'il aurait dû publier cela.

Monsieur X.... s'est-il démis un poignet? de suite il vient trouver le rédacteur pour se faire "gazetter". Celui-ci a-t-il le malheur de dire que c'est le poignet gauche qui a subi des avaries au lieu du poignet droit, il passe pour un menteur de la plus belle eau.

Espérons qu'avec le temps ces travers disparaitront, car autrement le pauvre journaliste se suiciderait de désespoir.

Des commandements de la bonne Presse

La bonne Presse tu mettras
Entre toute oeuvre au premier rang.

Pour tes libraires choisiras
Des catholiques seulement.

Mauvaises feuilles ne liras
Ni mauvais livre également.

Le mauvais journal combattras
Et le neutre pareillement.

Aux gares et kiosques prendras
Le bon journal uniquement.

En chemin de fer le liras
Devant tous, ostensiblement.

A d'autres lecteurs passeras
Tes numéros exactement.

Bons livres, bons tracts sèmeras
Parmi le peuple largement.

Pour cette oeuvre n'épargneras
Ni ta peine, ni ton argent.

Ta conscience examineras
Sur ce point sérieusement.

La presse à sensation

Le grand danger de la presse à sensation, c'est qu'elle masque les faits les plus intéressants, qu'elle renverse par là, dans l'esprit de ses lecteurs, l'échelle des valeurs.

Ce danger est d'autant plus grave qu'il n'incite point à la réaction. Les hommes de ma génération ont sûrement gardé un vif souvenir des débats qui ont entouré, en 1905, l'érection en provinces des territoires du Nord-Ouest. Après avoir fait tout ce qui dépendait d'eux pour assurer aux catholiques des nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan la situation scolaire la moins mauvaise possible, M. Bourassa et ses amis entreprirent de sauvegarder les droits de la langue française. Ils proposèrent que le régime de notre province fût garanti aux provinces nouvelles. Le débat prit une allure tragique, que signala en particulier le World, qui était alors publié à Toronto. Nous nous rappelons fort bien d'avoir vu dans un journal montréalais du temps les trois quarts de colonne qui résumaient, dans une page intérieure, cette discussion d'intérêt très général, qui affectait le sort d'un vaste territoire et des générations à venir. La première page de ce même journal et sept ou huit colonnes de l'intérieur étaient le jour même consacrées à une histoire du meurtre du haut Saint-Maurice. Comment voulez-vous que l'immense majorité des lecteurs se soient de ce journal intéressés au grave et tragique débat d'Ottawa?

Non! s'imaginer que la presse à sensation n'a pas d'influence, c'est se faire la plus lourde des illusions.

Elle peut n'être capable que d'une bien médiocre influence pour le bien; mais elle garde, par ailleurs, toute la puissante et dangereuse influence du chloroforme, quand ce n'est pas celle du poison.

Omer HEROUX.

Que les femmes s'en mêlent

Sans doute, il serait excessif de bannir de son intérieur toute publication profane, mais il importe de réagir contre cette mentalité déplorable qui nous fait accepter comme lectures pour nous-mêmes et pour ceux qui nous entourent des livres, des journaux, des revues, où l'on rencontre des passages contenant des idées, des conseils, des exemples absolument contraires à la foi et aux bonnes moeurs.

La femme chrétienne a, à cet égard, un devoir strict à remplir.

Elle doit s'efforcer d'obtenir de son mari et elle doit exiger de ses enfants qu'ils s'observent dans leurs lectures, ne lisent pas de mauvais journaux ou de revues légères, immorales ou pornographiques, et surtout ne s'y abonnent pas. On pourrait citer des exemples de personnes excellentes et de parfaite bonne foi qui, par inconscience ou inattention, tolèrent des choses qui les révolteraient si elles réfléchissaient à leurs conséquences.

La femme chrétienne a aussi le devoir de procéder au "nettoyage moral" de sa maison. Elle ne doit pas tolérer, dans la bibliothèque de la famille ou sur la table du salon, de revues ou livres dangereux, et elle a l'obligation de faire disparaitre tous tableaux de nature à éveiller des idées malsaines.

Elle doit aussi se souvenir que tout catholique est soumis en conscience aux règles de l'Index et doit s'éclairer sur ce point auprès des personnes compétentes.

Quel bien immense une épouse et une mère dévouée peut faire à ceux qu'elle aime, en mettant à leur portée des lectures chrétiennes et en particulier un journal catholique. C'est à elle d'offrir pour les soirées d'hiver, pour les vacances, pour tous les jours, la revue, le livre ou le journal qui saura instruire et plaire, fortifier les sentiments généreux, développer l'esprit de foi, l'attachement à l'Eglise, le dévouement aux oeuvres. La lecture de la **"Liberté"** ou d'un autre bon journal peut être un auxiliaire précieux pour l'éducation de ses enfants. Dieu seul sait tout le bien qui s'est fait ainsi en certaines familles grâce à l'apostolat d'une mère chrétienne qui a su se servir intelligemment de la bonne presse!

"L'Ordre"

"L'Ordre", nouveau "quotidien de culture française et de renaissance nationale", fondé à Montréal par M. Olivar Asselin, parait depuis le 10 mars et semble fort bien accueilli du public. C'est une innovation dans la presse du pays. Quatre pages seulement; pas de nouvelles et pas d'annonces; rien que des articles de rédaction sur les sujets les plus divers: politique, sociologie, littérature, économie politique, affaires extérieures, etc. A première vue, cela fait un journal d'une apparence austère auquel nous sommes peu habitués; mais on se rend compte bien vite qu'il est plein de vie et remarquablement rédigé.

Cette formule répond chez nous à un besoin d'une élite intellectuelle qui s'intéresse à la discussion des idées pour elles-mêmes, en dehors et au-dessus des partis. Nous souhaitons à "l'Ordre" longue vie et succès.

PIERRE RADISSON
Roi des Coureurs de Bois

C'est un livre captivant et fort dont l'apparition prend la valeur d'un symptôme.

Jacques BRASSIER (L'Action Nationale).

* * *

Le principal mérite de M. Frémont est d'avoir compris qu'un tel sujet était assez riche pour se suffire à lui-même, pourvu qu'il fût traité avec clarté et probité, et que nul besoin n'était de le farcir de rhétorique. Il a cherché autant que possible à ne pas inventer et à nous présenter son héros, non pas comme il aurait pu le voir ou comme il l'a vu, mais tel que les faits et les documents le révèlent.

Pierre WANNER (Le Canada)

Je connais peu de livres canadiens plus attachants et mieux écrits que celui-là.

RAPHAELLE (L'Action Populaire).

* * *

$1.00 franco à la "Liberté" et dans les librairies françaises

Le roi du pétrole

Nous empruntons au Jour ces détails intéressants sur Rockfeller, le célèbre milliardaire américain dont les journaux ont annoncé la récente maladie que son grand âge pouvait rendre fatale.

— Mourant, lui? Tenez!.... Voici son dernier télégramme.

M. Bosworth, l'ami le plus intime et le plus ancien du milliardaire, me tend cette dépêche. Emanant de Tarrytown et daté du 5 décembre, le mince feuillet atteste, en effet, que John D. Rockfeller, après avoir été gravement malade, ne s'est jamais mieux porté que le 4 décembre 1933, puisqu'il s'est livré ce jour-là, entre 10 heures et midi, à son sport quotidien: le golf.

M. Bosworth a fait la connaissance du roi du pétrole en 1910, alors qu'il revenait de Paris, où il avait suivi très assidûment et avec un éclatant succès les cours d'architecture de l'Ecole des beaux-arts.

Grand, le nez busqué, le regard clair et hautain, la bouche et le menton volontaires, il ressemble à quelque Washington qui aurait fréquenté les salons du XVIIIe.

— Si je connais John D. Rockfeller! Rien de sa vie ni de ses opinions ne m'est étranger. Mais je suppose que ce qui vous intéresse d'abord, c'est de savoir comment il a débuté dans l'existence?

— Tout le monde veut le savoir....

Humbles débuts

— Eh bien, il a débuté comme garçon de ferme.... Puis il s'est consacré à l'élevage des dindonneaux. Ils habitaient, sa mère et lui, une petite bicoque en bois à Albany, dans le nord de l'Etat de New-York. Sa mère.... quelle femme admirable! Quelle sainte! Il ne s'est d'ailleurs jamais séparé du portrait de sa vieille maman, qu'il garde comme un viatique, à la tête de son lit.

M. Bosworth est un peu ému en faisant la description de ce portrait. Il sourit, mais quelques larmes cilient aux bords de ses yeux.

— Quel âge a-t-il aujourd'hui?

— 94 ans.

— Et comment est-il arrivé à cette fortune colossale?

Sans hésiter une seconde, surtout parce qu'il n'est ni déterministe ni fataliste, M. Bosworth réduit le problème a sa plus simple expression:

— Parce que Rockfeller a toujours pensé qu'il n'y avait pas de petites économies. Il a, chaque jour que Dieu fait, été en accord absolu avec son grand principe: **Save your pennies.** Economies des petits éléments: principe des grosses fortunes.

— Combien gagnait-il lorsqu'il a débuté, à 20 ans, dans une Société de pétroles de Cleveland?

— Un dollar par semaine. Sur cette somme, il réservait trois sous pour des oeuvres de charité: un sou pour l'école du dimanche, un sou pour l'église protestante et un sou pour l'Association des missions étrangères.

Avare de son temps

— Quelque autre élément est-il entré pour quelque chose dans sa prodigieuse réussite?

— Un élément primordial! Le constant souci de ne pas gaspiller son temps. Il m'a dit un jour: "Voilà trois minutes que je bavarde. Je regrette de vous parler si longuement quand je n'ai même pas le temps d'écrire une lettre courte." Ses lettres! On pourrait les compter.

— Et maintenant?

— Vous savez bien qu'il a fondé deux oeuvres capitales: les "Fondations Rockfeller" et le "General Education Board", que gère, avec sa science du coeur et des misères humaines, M. Gates, son homme de confiance. Il y consacre les "restes d'une ardeur" qui ne s'éteindra qu'avec sa vie. Son fils, à qui on vient souvent proposer des affaires d'or, répond en général: "Mon père ne veut pas gagner d'argent. Il s'occupe de faire du bien avec celui qu'il a gagné." Maintenant? Il fait des économies de sa santé après avoir fait des économies de ses dollars.

Existence ordonnée

— Quel est le programme d'une journée de M. Rockfeller?

— Simple et bien réglé. Il s'est consacré depuis toujours à la vie de famille. Pas de réceptions. Pas de soirées. Pas de sorties fatigantes. Quand il a une heure de loisir, il se fait jouer un peu de musique. C'est sa seule distraction.

— A quelle heure se lève-t-il?

— A 6 heures chaque matin. Culture physique. Petit déjeuner. Petit repos qui consiste à lire les journaux et à faire de la correspondance. Puis il s'occupe de ses affaires personnelles pendant une heure; après quoi, il se livre à un de ses sports favoris: le golf. Il déjeune légèrement: une aile de poulet, une légume, un fruit. C'est tout! L'après-midi, sa seule joie est de prendre une voiture et de se lancer sur les routes à toute vitesse. Il ne dine presque pas et se couche régulièrement à 9 heures. Entouré de son fils unique, qui a eu six enfants, et de ses quatre filles, dont trois ont eu chacune deux enfants qui, à leur tour, en ont eu trois chacun, vous voyez que Rockfeller est le plus bel exemple d'une existence ordonnée.

D. G.

La ligne droite . . . toujours . . .

— Quand on voit tout ça, eh bien, on se redresse!....

La phrase vient de m'être jetée dans la rue par un vieux cheminot retraité des chemins de fer de l'Est.

Et il fallait voir la façon dont il secouait son journal et tordait sa moustache grisonnante en disant "tout ça!...."

Tout ça!.... Ce sont ces scandales journaliers qui montent à la surface, crèvent comme des pustules, pour être savamment étouffés, afin de ne pas compromettre les frères et les camarades.

Tout ça!.... C'est la Franc-Maçonnerie, partout!.... la gabegie, partout! le je "m'enfoutisme", partout!.... le pot-de-vin, partout!....

Tout ça!.... C'est aujourd'hui, la déboussolante affaire de Bayonne, et tous ses dessous qu'on ne connaitra probablement jamais.

Tout ça!.... C'est le sentiment de lassitude qui fait dire à certains: "Nous ne sommes que des "poires". A quoi bon la vertu!...."

Alors, chaque chrétien peut se redresser, comme se redressait mon cheminot.

Quelle fierté d'avoir une foi, un idéal, un amour, qui nous mettent en dehors de toutes ces décompositions-là!

Voir clairement son chemin.

Bénir l'intransigeante barrière des Dix Commandements....

Avoir une paroisse.... une église, où l'on vient régulièrement respirer l'air pur et chercher le réconfort....

Pouvoir s'appuyer sur un prêtre, lequel, habitant un plan supérieur, vous donnera toujours un conseil averti et désintéressé.

Trouver, dans sa religion, la certitude que tout se réglera un jour, pour la gloire des uns et la confusion des autres....

Cela, c'est la sécurité morale ici-bas.... c'est aussi, déjà, un peu de Paradis sur terre....

La tentation serait de se replier sur soi-même.

....de se dire: Puisque le monde est si pourri, eh bien, qu'il s'en aille donc à son destin!.... Moi je m'en désintéresse. Et, réfugié dans ma solitude morale.... ne demandant rien à la terre, je vivrai seul ma vie terrestre, en attendant l'autre.

Or, ceci n'est pas permis.

Raisonner ainsi, c'est raisonner comme un "embusqué".

— o —

C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes.

Le ciel a eu pitié de nous. Notre devoir, à nous, c'est d'avoir pitié des autres.

Alors, tâcher de devenir, de plus en plus **quelqu'un**.

Intensifier sa vie intérieure, source de tout le reste.

Puis, se sentant fort de sa foi, armé de convictions bien étudiées.... "polariser" autour de la puissance sociale qu'on est devenu la poussière de tant d'âmes, hésitantes et déconcertées.

— o —

Actuellement, tout le monde attend **quelqu'un.**

Mais, ce **quelqu'un**, il ne tombera pas, tout botté, du ciel....

Dans votre famille....

Dans votre atelier ou votre bureau....

Dans votre paroisse ....

Dans votre quartier....

Dans votre ville, soyez ce **quelqu'un** là, comme le fut la petite Geneviève.... la bergère Jeanne d'Arc.... la paysanne Bernadette ou l'humble Vincent de Paul.

Toutes ces cellules, saines et rayonnantes, finiront bien par se rejoindre!....

Et ce sera le commencement du salut.

— o —

Mais, dès à présent, soyez fiers de la position nette que vous fait prendre votre religion.

Elle vous empêche d'abord de craquer.

Et si malgré tout, vous craquez, elle vous tend les mains pour vous relever .

Pauvre et vieille église de campagne.... foi, que le paysan regarde parfois comme une chose vétuste, parce qu'il a la T. S. F. ou le gaz Butane, tu restes le refuge de ces principes éternels et de cet amour auguste, sans lesquels la terre et tous ses biens ne sont rien.

Aussi, aimez-la de plus en plus votre église, et, dans les jours troublés, venez-y chercher sa consigne.

— o —

Un jour, un de mes paroissiens allait mourir.

Toute sa famille, pieusement réunie autour de son lit, regardait la mort faire son oeuvre de destruction.

La fin approchait....

Une dernière fois, l'agonisant ouvrit les yeux et, apercevant ses enfants agenouillés auprès de lui, fit signe qu'il voulait dire une suprême parole.

L'ainé des enfants s'approche.

Lentement, la main du moribond se lève, et le fils entend comme une voix d'outre-tombe qui murmure:

—La ligne droite.... toujours!....

— o —

En ces temps troublés, où les journaux, comme à plaisir, servent, à profusion, au peuple le détail de tant d'assassinats brillants et d'escroqueries impunies, c'est une parole semblable que vous dit obstinément l'Eglise:

— La ligne droite.... toujours!....

Pierre L'ERMITE.

Pour sauver le détaillant contre les magasins en série

Ottawa—A moins que l'Etat n'intervienne, les magasins à rayons, magasins en série et comptoirs postaux ruineront le détaillant canadien. C'est ce que le secrétaire du groupe albertain de l'Association des Marchands-Détaillants du Canada, M. A. C. MacKay, a déclaré au comité parlementaire d'enquête sur les abus de la distribution.

Les grandes organisations commerciales vendent à moins que le prix du marché, avilissent la marchandise et écrasent le détaillant libre par la seule force de leur poids.

A la suite de la déposition de M. MacKay, qui a porté de graves accusations contre les fabricants de chaussures en caoutchouc, M. Stevens, ministre du commerce, et président du comité d'enquête, a annoncé des recherches sur la Dominion Rubber Association, qui groupe en syndicat toutes les fabriques intéressées.

La C.C.F. en Ontario

Toronto—Les Fermiers-Unis d'Ontario se sont retirés du parti dit Commonwealth Co-operative Federation. Par le fait même, Mlle Agnès MacPhail, député de Grey-Nord-Est, ne fait plus partie du comité exécutif de la C.C.F.

Les dirigeants de la Commonwealth Co-operative Federation annoncent qu'ils entreprennent de réorganiser ce parti en Ontario et de le débarrasser de ses éléments communistes.

Les plus beaux vers

Un journal français, le **Jour**, s'est adressé à un certain nombre d'écrivains et d'artistes pour demander à chacun d'eux de répondre à cette question:

"Quel est, à votre avis, le ou les plus beaux vers français?"

Bon nombre de réponses ont déjà été publiées. Ce vers mémorable de Racine, "Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur", semble particulièrement en faveur. Mais d'après Franc-Nohain, cette célébrité n'est rien encore en comparaison de l'invocation que récitent chaque jour des milliers de chrétiens: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien."

"C'est, dit-il, la formule d'un superbe alexandrin et ce vers n'a qu'un tort, c'est de n'avoir pas rencontré un frère pour l'aider à faire un distique."

Les grands voyageurs

M. Gizardin, maréchal ferrant à Saint-Priest-Ligoure, en Haute-Vienne, a capturé devant sa porte un petit oiseau transi de froid qui, fuyant l'hiver terrible, venait d'effectuer une jolie randonnée. En effet, l'une des pattes du volatile portait une bague d'aluminium sur laquelle on pouvait lire ces mots: "Rossiten, Germania, G. 231 048." Pattes et bec noirs, tête fine, plumes d'un gris d'ardoise, presque blanches sous le ventre, queue fauve, cet oiseau semble être un rouge-queue tithys. Il a été remis en liberté. On sait que Rossiten est un petit village de l'Allemagne du Nord, sur les rives de la mer Baltique. En 1889, le savant danois Mortensen y fonda une station pour l'étude des migrations d'oiseaux, station qui est devenue célèbre dans le monde entier par ses recherches et par ses découvertes.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Jeudi soir dernier, le 15 courant, en réponse à l'invitation de Son Excellence Mgr le Coadjuteur, une cinquantaine de prêtres et de religieux de Saint-Boniface et des environs se sont réunis dans la chapelle du Collège pour assister à une heure d'adoration que Son Excellence a prêchée lui-même.

Les prêtres et religieux étaient convoqués pour rendre grâce à Dieu pour l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce. L'heure d'adoration s'est terminée par un salut chanté par S. E. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

A la Cathédrale

Dimanche dernier, après la grand'messe, le très Saint-Sacrement a été exposé à la cathédrale en union avec l'univers catholique qui, répondant à la voix du Souverain Pontife, rendait grâce à Dieu en ce jour pour l'institution de l'Eucharistie. Durant tout l'après-midi les fidèles se sont empressés de visiter l'église et de prier en présence du Saint-Sacrement. Le soir, à sept heures et demie, a eu lieu comme clôture un salut solennel.

Retraite pascale

Durant cette semaine les paroissiens de St-Boniface ont été invités à suivre les exercices d'une courte retraite qui est prêchée dans l'ordre suivant:

Lundi soir, hommes mariés, sermon par Mgr le Coadjuteur; mardi soir, jeunes gens, sermon par M. l'abbé Brodeur; mercredi soir, sermon par le R. P. Faure; jeudi soir, jeunes filles, sermon par M. l'abbé Brodeur; vendredi soir, dames mariées, sermon par Mgr le Coadjuteur; samedi soir, sermon par le R. P. Gauthier, S.J., dimanche prochain, les paroissiens qui ont suivi les exercices sont invités à faire la sainte communion.

Le centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, à l'occasion du centenaire de la fondation de cette société au Canada a décidé de s'unir de coeur aux Canadiens français de l'Est, en célébrant d'une manière plus solennelle sa fête nationale.

L'Exécutif annonce que la date de cette célébration aura lieu les 22, 23, 24 juin et 4 juillet. Un banquet sera donné pour terminer dignement. Toutes les sociétés soeurs seront cordialement invitées à se joindre à nous, afin de rendre ces fêtes encore plus grandioses et prouver ainsi que les Canadiens français de l'Ouest possèdent encore l'âme patriotique et qu'ils savent se souvenir.

J. A. PRENOVAULT,
Secrétaire.

Collation des diplômes à l'Institut Collégial Saint-Joseph, le 13 mars 1934

Un programme artistique du meilleur goût avait été préparé pour la brillante cérémonie du Couronnement des élèves finissantes de l'Institut Collégial St-Joseph, présidée par S. E. Mgr Yelle, P.S.S. S. E. Mgr l'Archevêque assistait avec un clergé considérable et des représentants du Ministère de l'Instruction publique.

La scène "La Moisson" (The Harvest, extrait d'Evangéline) symbolisée par un joli groupe d'Anglaises, est remarquablement gracieuse. L'espèce de mélopée qui s'échappe des coeurs, respire le repos et l'action de grâces; un courant de satisfaction circule à travers ces longues gerbes de blé, ces fruits mûrs et ces fleurs. Les jeux de lumière qui enveloppent les personnages en font un tableau vivant très riche.

"Ruth et Noémi"; scène biblique, nous offre surtout deux caractères absolument opposés dans les personnes de Ruth et Orpha. Celle-ci est volage, égoïste et vaine. Ruth est le dévouement même, et se sacrifie toute au devoir et au bonheur des autres, de Noémi en particulier, trouvant là sa seule satisfaction. L'impression qui demeure est toute suavité.

Les pianistes ont exécuté avec brio les pièces d'importance confiées à leur sens musical raffiné et à leur technique impeccable.

Puis, le rideau se lève sur la blanche et radieuse vision des vingt-quatre graduées, qui s'offre à nos regards éblouis.

Proclamées par M. le Magistrat Lacerte, chacune d'elles à son tour s'avance, reçoit des mains de S. E. Mgr le Coadjuteur, médaille, diplôme et couronne, et une bambine lui présente une gerbe de roses.

M. Andrew Moore, inspecteur des Ecoles Supérieures, fait lui-même à Mlle Margaret Ekins présentation d'une médaille offerte par le Lieutenant-Gouverneur du Manitoba pour application, accompagnée de brèves paroles de félicitations.

Les discours suivent immédiatement.

S. E. Mgr Yelle est le premier orateur au programme. Comme toujours, son attitude est digne et simple, sa parole est pénétrante. Il a accepté sans hésitation, dit-il, de présider cette fête, sachant bien la nature du spectacle qui l'attendait. Mais l'invitation qui lui était faite portait un complément, qui est de donner des conseils à ces jeunes demoiselles, ce qu'il fera du reste volontiers.

Ces conseils pourraient se résumer en disant qu'elles doivent se mettre en garde contre la vanité d'Orpha pour suivre l'exemple de la vaillante Ruth. Cette cérémonie qui scelle la fin d'une période de leur vie, marque plutôt un commencement, qui est leur entrée dans la vie réelle. Où vont-elles? Qu'y a-t-il au fond de leurs âmes? Que feront-elles de leur vie? Questions attachantes et troublantes, parce que dans les temps que nous traversons, il est important de savoir quelles sont leurs dispositions.

Son Excellence met ces jeunes débutantes en garde contre la vanité d'abord: "La femme, prononce quelque part Pie XI, est exposée à se laisser fasciner par la vanité." Et Monseigneur saisit l'occasion aux cheveux de fustiger, d'une façon qui lui est propre, la manie d'un trop grand nombre de femmes de "rougir leurs lèvres trop pâles."

Un moyen de se prémunir contre les dangers de la vanité, c'est de rester sérieuses et dignes.

"Restez vous-mêmes, recommande Son Excellence, n'imitez pas vos grands frères, vous vous amoindririez; gardez vos qualités féminines...

Soyez dignes dans vos fréquentations et vos manières et, suivant ce mot de Pie XI: "Restez angéliquement pures." L'éducation n'a pleine valeur que dans la proportion qu'on la fait passer dans sa vie. Monseigneur exhorte fortement les jeunes filles à la piété, à donner à Dieu sa place, à apprécier le don de la foi et à en vivre, à rayonner autour d'elles le dévouement. Car elles ont charge d'âmes, qu'elles soient dans leur famille, ou institutrices ou gardes-malades. Que leur vie en somme soit "apostoliquement active et laborieuse".

C'est en faisant partout le bien, conclut Son Excellence, qu'elles donneront à leur devise "Non flores at fructus" (Non des fleurs mais des fruits) sa pleine signification.

M. Moore se dit heureux de l'honneur qu'on lui confère d'avoir à féliciter ces jeunes filles, les invite à bien comprendre le sens de leurs responsabilités, à s'assimiler parfaitement la valeur des mots, et à systématiser leurs idées afin de savoir les communiquer. Il importe au plus haut point que les connaissances acquises au cours de leurs études ne restent pas une valeur sans rendement.

La soirée est close sur le Choeur final de "Rebecca", de César Franck, l'Institut, que dirige Mlle Y. Thibault, et l'on chante le "God Save The King". fort bien rendu par les élèves de

A.-G. R.

Prgoramme

Piano: Capriccio, Op. 22 .... F. Mendelssohn.
J. Couture, A. M. Cusson, L. Dussault, D. Guyot, H. Blais et C. Miron.
La Moisson (Extrait d'Evangéline)—
Esprit d'Evangéline .... F. Lough
Une Mère .... N. Mooney
Paysannes, Jeunes enfants
Piano: Danse Hongroise .... J. Brahms
A. de Montigny, A.T.C.M., L.A.B., C. Toupin, A.T.C.M., M. J. Mager, A.T.C.M., S. Huot, A.T.C.M., H. Berg, A.T.C.M., G. Dubois, A.T.C.M.
Ruth et Noémi—
Noémi .... M. Boivin
Ruth .... Y. Thorimbert
Orpha .... I. Phaneuf
Semida .... D. Gingras
Jeunes Moabites
Piano: Novellette .... Rimsky-Korsakoff.
H. Berg, G. Dubois, R. Arpin, A. T.C.M.
Choeur: Extrait de "Rebecca" .... C. Franck
Sous la direction de Mlle Y Thibault
Accompagnatrices: C. Toupin, H. Berg, G. Dubois.
GOD SAVE THE KING

Fanfare La Vérendrye

La Fanfare La Vérendrye a tenu, lundi dernier, 12 mars, sa 22ème assemblée annuelle chez M. Hubert Duyvejonck, son président.

Des différents rapports présentés, il ressort que la position de la fanfare est plus forte que jamais, le côté financier excepté; mais le dévouement des membres comble dans la mesure du possible l'argent si nécessaire pour l'achat de musique et instruments.

Un visiteur inattendu fut M. Plumridge, ancien chef de musique à Winnipeg, que le président avait eu la bonne idée d'inviter. M. Plumridge donna une courte causerie sur la musique, ses expériences d'autrefois, ainsi que les succès et les revers qui semblent être le sort commun des musiciens; il encouragea fortement les musiciens à toujours chercher la culture de la bonne musique.

Les officiers suivants furent élus à cette assemblée:

Président, Hubert Duyvejonck; vice-président, Joseph Paul; secrétaire-trésorier, Louis J. Lévêque; directeur, Joseph Vermander; sous-directeur, Henri Fouchard; bibliothécaire, Aité, Henri Duyvejonck, Alfred Paul, té, Henri Duveyjonck, Alfred Paul, Joseph Bouchard et Joseph Despiegeler.

"Le Père Pro" au Collège

Tel qu'annoncé, lundi le 12 mars, les élèves du Collège faisaient hommage de leur soirée traditionnelle à S. E. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, à l'occasion de son anniversaire. Ils se sont payé le luxe d'offrir une primeur: "Le Père Pro", (martyr du Mexique) drame en trois actes du R. P. Dragon, S.J. Je félicite tout de suite les acteurs d'avoir si bien rendu cette pièce. Ce qui m'a fait pardonner à l'auteur d'avoir tronqué sa belle "Vie du Père Pro", oeuvre toute d'édification que j'avais lue avec une admiration enthousiaste, dès sa mise en circulation. Est-ce simple caprice féminin? Est-ce une opinion généralisée? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, dans la Vie du Jésuite martyr, on le suit pas à pas, et l'on applaudit aux sublimes subterfuges qui protègent sa mission apostolique. Dans le drame, on est déçu vraiment de voir trop peu notre héros.... On y devine ses activités, on ne les vit pas....

Au début du 1er acte, la rencontre du père et de son fils, dignes l'un de l'autre, dans ce duo d'amour et de générosité qui monte vers le Christ; la noble fierté de Don Carlos contre laquelle se brise l'inquiétude latente et si légitime du sort de son Miguel; la paix rayonnante du religieux; l'ardent désir du martyre qui donne à son regard un éclat surnaturel; la bénédiction qu'ils se donnent mutuellement au moment des adieux; scène poignante, de si haute signification, qu'elle projette sa lumière sur toute la pièce et aide à supporter, il semble, la mise à l'arrière-plan du Père Pro durant tout le 2ème acte.

Le départ de Don Carlos coïncide avec l'arrivée des amis et disciples du Père Pro, actifs à le seconder dans tous ses efforts pour rétablir le règne du Christ dans son pauvre pays. Entre autres le fils du Général Cruz qui, à l'insu de son père, s'est abandonné aux inspirations de la foi.

On vient annoncer au Père Pro l'attentat porté contre la vie du Général Obrégon. Il veut courir sans retard au chevet de l'un des assassins, qu'on rapporte mourant.... Ses compagnons s'y opposent par tous les arguments possibles: un seul cependant a raison de son imprudente résolution, c'est le rappel à son voeu d'obéissance envers ses supérieurs qui lui ont défendu de s'exposer.

La lutte qui se livre alors en son âme, et son abandon à la Vierge de la Guadeloupe causent une vive et profonde impression.

Le 2ème acte nous met en présence du Président Callès et du Général Cruz, qui assument un rôle infamant dans la persécution religieuse du Mexique. Nous sommes dans le bureau du Général. C'est ici que se trament les plus noirs complots pour incriminer les frères Pro dans l'affaire de l'attentat; que Callès trahit Vittorio Cruz; que l'avocat Orci, (conseiller d'Obrégon) catholique et de sympathique figure, trouve des paroles lapidaires pour condamner les basses menées de Callès et de Cruz. On le met à la porte.

Vittorio Cruz vient à l'heure habituelle chercher son père. Le Général le reçoit mal. On sait pourquoi. Mais son fils, pour en être chagrin, n'en affirme pas moins sa foi avec véhémence.

Le 3ème acte nous ramène un Père Pro méconnaissable, mais calme. Il est condamné sans être jugé. Son frère Umberto, condamné aussi, proteste contre cette infraction à la loi. Mais la loi, c'est Cruz.... Ils seront fusillés ensemble avec les deux véritables assassins, Tirado et Velchio. Pour toute vengeance, le Père Pro promet son souvenir pieux à celui qui l'envoie au poteau....

Au moment où le général Cruz va se rendre au lieu de l'exécution, son fils vient lui demander grâce pour les condamnés. Son père lui serre les poignets à les broyer, et le renferme dans son bureau, d'où l'enfant verra tomber dans un instant, au bruit de la détonation, le Père Pro. "Le Père Pro est mort, mais le Christ ne meurt pas." Et ce disant, il se jette à genoux en pleurant.

Georges Ramaekers (le Père Pro), Gilles Ayotte (Callès), Marcel Carbotte (le Général Cruz), René Jutras (Don Carlos Pro) et Louis Gauthier (l'avocat Orci) ont rempli leurs rôles avec une maîtrise remarquable, étant donné les réelles difficultés qu'ils avaient à surmonter. Les rôles secondaires, qui ont leur importance, méritent une mention spéciale.

L'orchestre à cordes, dirigé par M. Maurice Prud'homme et la chorale du Collège réunis ont produit une harmonieuse combinaison pendant la pièce.

"Ne pleure plus Jeannette" et "En passant par la Lorraine", charmant tout plein. La fine "Dédicace", adressée par Claude Létienne, à S. E. Mgr l'Archevêque, a révélé chez le petit chanteur un gosier déjà riche de promesses. Toutefois, Claude, il faudra affermir votre diction, n'est-ce pas?...

Un mot de gratitude pour finir, à l'adresse de tous ceux, Pères et élèves, qui ont mis tant d'eux-mêmes à la préparation de cette soirée dont nous saurons garder bon souvenir.

A.-G. R.

Les personnages

CALLES, Président de la République mexicaine—Gilles Ayotte.

Le Général ROBERTO CRUZ, Inspecteur général de la police mexicaine—Marcel Carbotte.

BENITO GUERRA LEAL, Secrétaire de l'Inspecteur général—René Létienne.

ARTURO ORCI, avocat, Conseiller du général Alvaro Obrégon—Louis Gauthier.

DON CARLOS PRO—René Jutras.

Le Père MIGUEL PRO, jésuite—Georges Ramaekers.

UMBERTO PRO et ROBERTO PRO, ses fils, François Brunet et Roland Fournier.

LUIS SEGURA VILCHES, ingénieur—Louis Thorimbert.

VITTORIO CRUZ, François Daniset.

ANTONIO SOLA, Gabriel Neyron.

PIETRO SILVA, Maurice Kenny.

PEREZ, agent de police—Roland Lavoie.

BASSAILS, agent secret—Jules-Marie Dugas.

Mise en scène de Bernard Goulet.

Pour le français

Le mois d'avril ramène le renouvellement des licences de radio. Aurons-nous des licences de langue française, ou tout au moins bilingues? Cela dépendra de notre volonté à les exiger.

Ces licences dépendent du Ministère de la Marine qui, étant un ministre fédéral, doit être bilingue. A nous donc de profiter de notre droit et d'exiger des licences bilingues. N'oublions pas que ces licences resteront à notre crédit national, car par leur nombre elles montrent notre force et notre puissance de volonté pour le maintien et le respect de notre langue.

Que chacun se fasse donc un devoir d'exiger sa licence de radio bilingue.

FRANC.

"Les Petits Oiseaux"

Une des soirées les plus intéressantes de la saison est en préparation avec le montage de la célèbre pièce de Labiche et Delacour, "Les Petits Oiseaux". C'est pour le lundi de Pâques qu'on vous prépare ce régal artistique et littéraire. Pour cette occasion, plusieurs sociétés de Saint-Boniface ont fourni le talent de leurs membres. Les artistes, au nombre de douze, représentent les sociétés suivantes: l'A.C.J.C., le Cercle Ouvrier, les Canadiens de Naissance, l'O.J2.C., la Société Historique Métisse, la Ligue des Institutrices, les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne, le Collège de Saint-Boniface et le Couvent de RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie. C'est déjà un grand pas de fait vers cette union dont nous a parlé si souvent notre vénéré Coadjuteur Son Excellence Mgr Yelle. En effet, n'est-il pas mieux de concentrer les activités de nos gens dans l'encouragement de nos oeuvres paroissiales et dans le développement du goût et du talent local? Cette soirée est sous les auspices du Cercle Sainte-Elisabeth et les recettes sont destinées aux oeuvres de charité de notre ville. Ceux qui désirent s'assurer une place à ce festin littéraire sont priés de réserver leurs billets au plus tôt. N'allez pas gaspiller votre argent dans les "p'tits shows", mais venez jouir d'un spectacle honnête et divertissant tout en donnant votre secours à une bonne oeuvre.

Retraite au Sanatorium

L'une des grandes souffrances d'un malade condamné au repos durant des mois et souvent des années, est d'être privé des offices religieux qui lui seraient d'un si grand secours en ces pénibles jours d'épreuve.

Les Révérendes Soeurs Grises, en construisant leur Sanatorium de St-Vital, ont pensé à soigner les âmes aussi bien que les corps, et ont donné à leur chapelle des proportions qui leur permettent d'y conduire tous leurs patients. Et c'est ainsi que leurs malades peuvent satisfaire au précepte dominical et aller puiser aux pieds de Notre-Seigneur la force de supporter avec patience, sinon avec joie, les ennuis de leur maladie.

La semaine dernière, les bonnes soeurs ont ajouté un nouveau motif à la reconnaissance des patients en leur fournissant les moyens de faire une retraite spirituelle. Près de cent malades des deux langues formèrent l'auditoire à qui le R. P. Faure, S.J., rappela les grands mérites de notre sainte religion et les devoirs qu'elle impose.

La charité des bonnes soeurs fut admirable, car elles prirent sur elles-mêmes la lourde besogne de rouler à la chapelle deux fois le jour plus de 50 lits.

Le Sanatorium de St-Boniface est peut-être le seul sanatorium du Canada où les patients jouissent d'un pareil avantage; vraiment, les tuberculeux du Manitoba sont privilégiés.

Le Coin des Enfants

NOS AMIS LES OISEAUX

Encore deux ou trois semaines, mes enfants, et tout un petit peuple ailé pépiera dans nos bosquets. L'accueillerez-vous en amis ou en indifférents? Eprouverez-vous de la joie à reconnaître les cris, les chants familiers de nos grives, de nos pinsons ou s'ils vous laisseront insensibles?

Quand je rencontre des écoliers à qui ces trésors de la nature ne disent rien, qui ne ressentent ni la beauté ni la grâce de ces êtres délicats, j'éprouve un serrement de coeur. Etes-vous de ce nombre, jeunes amis? Croyez-moi, il faut bien vite secouer cette torpeur si vous ne voulez grossir plus tard les rangs des tristes et des blasés. Plus on connait la nature, plus on en fait son centre d'intérêt, moins l'ennui a de prise sur nous, car, avec chaque découverte s'accroît notre curiosité et s'étend le champ de nos recherches.

L'ornithologie (étude des oiseaux) offre sur les autres sciences cet avantage: on peut s'y adonner en tout lieu, montagnes, cours d'eau, champs, marais, plaines; en toute saison, hiver ou été et à travers les mille occupations de la vie quotidienne.

Voici comment procéder au début. Autant que possible se procurer des livrets d'oiseaux aux pages colorées (il s'en vend à 15 sous chez Woolworth, magasin du 5, 10, 15). Ces livrets de poche, que vous pouvez emporter dans vos excursions, vous initient à mille détails sur la longueur, les moeurs, couleurs, nids des oiseaux et vous permettent de les identifier facilement. Une lunette d'approche (Field Glass) est aussi une aide bien précieuse.

Dès que vous apercevez un oiseau, observez ses nuances, longueur, chant, cri, les lieux qu'il fréquente. Gravez tout cela dans votre esprit ou prenez des notes et comparez avec la description de votre livre. N'oubliez pas que le plumage du père est toujours de nuances plus vives que celui de la mère.

Rien de plus fascinant que cette étude, mes enfants, car il existe au Canada 488 espèces (variétés) distinctes d'oiseaux, aussi distinctes les unes des autres que le chat se distingue du chien et le cheval de l'âne. Il est impossible de rencontrer tous ces oiseaux à la fois, mais chaque espèce se rencontre à une saison donnée et dans les limites de son habitat.

Le grand mouvement migratoire commence aujourd'hui. Mère-Grand souhaite de tout coeur que les milliers d'ailes qui sillonneront l'espace ces semaines-ci ne trouvent pas en vous de vains contemplateurs, mais des esprits soucieux de s'initier aux merveilles qui les entourent et d'admirer Dieu partout dans ses oeuvres

MERE-GRAND

Joyeuse Fête!

21 mars

Joseph Lavoie, Saint-Boniface, 12 ans.

Jean Châles, Saint-Boniface, 11 ans.

Jean Lahaie, Saint-Pierre.

22 mars

Lorraine Saint-Germain, Saint-Norbert.

23 mars

Anita Chaze, Saint-Norbert, 11 ans.

Marguerite Daigmont, Mariapolis, 14 ans.

24 mars

Alfred Coulombe, Fannystelle, 10 ans.

Berthe Delisle, Saint-Norbert.

Rémi d'Auteuil, Ile-des-Chênes.

Napoléon Bernardin, Saint-Eustache, 13 ans.

25 mars

Joseph Dedieu, Haywood, 6 ans.

Liliane Rogers, Saint-Norbert.

26 mars

Léonie Leblanc, Kenora, Ont., 13 ans.

27 mars

Yvonne Leclerc, Girouxville, Alta.

Dora Arpin, Lorette, 14 ans.

28 mars

Dolorès Lussier, Mariapolis, 11 ans.

Germaine Sap, Mariapolis, 10 ans.

Eugène Poirier, Mariapolis, 8 ans.

Madeleine Trudel, Saint-Malo, 9 ans.

Léo-Paul Chartier, Silver Plains.

Les petits amis dont les noms suivent, à qui nous n'avons pu souhaiter une heureuse fête la semaine dernière, voudront bien trouver ici les meilleurs voeux de bonheur de Mère-Grand:

Lucien Tardif, Girouxville, Alta., André Lamothe, Edna Morin, Saint-François-Xavier; Annette Cyr, Raymond Cyr, Ile-des-Chênes; Jacques Bruyère, Letellier; Rita Pelland, Silver Plains.

VISITE DE S.E. MGR YELLE

Mon coeur déborde de joie!.... Je ne sais comment vous dire tout le bonheur que je ressens d'être choisie pour venir vous raconter un événement qui fera époque dans notre vie.... Nous avons eu, dans nos classes, la visite de Son Excellence Monseigneur Yelle!.... Oui, chère Mère-Grand, nous avons enfin vu de nos yeux, notre Pasteur aimé, vénéré! Nous avons entendu sa voix.... et maintenant, nous pouvons dire comme cette chère petite de Saint-Boniface: "Monseigneur nous a regardés! Il nous a souri! Oh! que nous sommes heureux!...."

Depuis quelques mois déjà nous attendions cette précieuse visite, et chaque jour nous nous demandions: Sera-ce demain?.... Enfin, jeudi matin, la nouvelle se répandit comme l'éclair par tout le village: Son Excellence arrive ce matin!.... Jugez de notre joie, de notre bonheur!.... Nous ne nous possédions plus, et la même exclamation retentissait de tous côtés: "Nous verrons enfin Monseigneur!...." Nos maîtresses eurent bien du mal à soutenir l'ordre, mais elles étaient si heureuses elles-mêmes qu'elles excusèrent notre excitation....

A 1 heure p.m. un coup de téléphone annonça: Son Excellence se met en route pour visiter l'école! Vite nous nous réunissons dans la classe du VIIIe grade, pendant qu'en bas, les Benjamins, portant chacun un petit drapeau aux couleurs papales, montent la garde à l'entrée. Les coeurs battaient à se rompre et les secondes semblaient des heures!....

Enfin, la porte s'ouvrit, et un cri vibrant d'enthousiasme retentit: Vive Son Excellence Monseigneur Yelle!.... et tous les petits drapeaux s'agitèrent gaîment.

Monseigneur répondit au vivat des petits par des paroles pleines de bonté paternelle, pendant que nous, les grands, avions tout le mal du monde à retenir nos transports.

Encore quelques minutes.... sans fin.... puis Son Excellence parut à la porte.... Oh! chère Mère-Grand, comment vous exprimer ce qui se passa alors dans tous les coeurs? Nous avions enfin devant nous notre Pasteur ardemment désiré!.... Il était là tel que nous nous l'étions figuré!.... revêtu de tous les attributs qui font les grands archevêques, les princes de l'Eglise!

Le choeur entonna aussitôt "Tu es Petrus" de C. Hammond, qui fut chanté avec brio, et l'on sentait que chaque élève faisait passer son coeur dans ses paroles. Cette introduction fut suivie du "Vivat" de l'abbé Moreau, en quatre parties. Mlle Marthe Bruyère présenta ensuite à Son Excellence les souhaits de bienvenue des écoliers et termina par un vibrant "Vive Son Excellence Monseigneur Yelle!" que tous répétèrent avec enthousiasme.

Pour finir, les garçons chantèrent "Manitoba", de Larrieu, qui exprime si bien les sentiments qui devraient animer tout vrai Canadien français.

Puis Son Excellence prit la parole. Quel moment solennel! Entendre pour la première fois la voix de notre Archevêque, de notre Père!.... Les yeux fixés sur Son Excellence, les coeurs palpitant de mille émotions, nous écoutâmes dans un silence impressionnant....

Monseigneur rappela d'abord à notre souvenir son illustre prédécesseur, le grand Monseigneur Langevin, puis il exprima sa joie de trouver, dans une école publique une atmosphère si profondément catholique et française. Il nous parla de l'importance capitale de l'étude de notre sainte religion et de notre langue, ajoutant que sans cette double étude nous serions indignes de notre beau titre de Canadiens français. En terminant, Son Excellence nous donna un congé qui fut, comme vous le pensez, chère Mère-Grand, accepté avec enthousiasme; puis se levant il nous donna sa bénédiction et partit, laissant dans nos coeurs une impression qui ne peut se décrire mais que nous avons essayé de faire passer dans les lignes suivantes:

Ah! quel beau jour, amis, qui jamais [ne s'oublie!
Il est venu celui que notre jeune vie
Attendait, espérait, appelait chaque [jour.
Sa bonté, sa tendresse a conquis no-[tre amour!

Mariette JUTRAS.
Grade XI.
Couvent de Letellier.

UN PETIT MOT!!!

Merci, chers enfants, pour vos lettres remplies de mots gentils et délicats. A travers chaque ligne, je croyais apercevoir vos sourires, vos petits airs mutins et je me disais: "Ah! que mes petits-enfants sont donc délicieux!"

Revenez bien vite avec beaucoup de détails sur vos petites personnes, votre famille, votre vie écolière. Quand on fait partie du "Coin", il ne faut pas s'en absenter longtemps.

Mère-Grand ouvre tout grands ses bras et son coeur à ses nouveaux correspondants. Puissiez-vous, mes chéris, vous plaire dans notre douce intimité.

Ce que vous me dites, Marie-Marthe, au sujet des projets de visite de mes petits-enfants de Saint-Adolphe me comble de joie. Je suis toujours heureuse de faire plus ample connaissance avec mes jeunes amis.

Laurette, j'attends cette carte des Indes.... Et vous, Lucille, n'allez pas faire ces expériences sur les oeufs de grenouille sans nous tenir au courant de vos observations....

Ma petite Ella, votre lettre est tout simplement délicieuse à croquer.

Irène Rivard, Noëlla Lachance, Marie-Ange Beaudin, Napoléon Bernardin, Lucien Beaudin, Yvette Letourneau, Yvonne Gauvin, Irène Letourneau, Jeanne Ménard, Saint-Eustache; Eveline Delorme, Blandine Chaput, Aimé Aubin, Marie-Marthe Delorme, Marita La Flèche, Saint-Adolphe; Laurette Lavoie, Mariapolis; Gabrielle Corbeil, Saint-Boniface; Rolande Trudeau, Ile-des-Chênes; Marie-Alma Lambert, Saint-Malo; Olive Goulet, North West Angle, Minn.; Eugénie Goulet, Letellier; Rita Tougas, Dora Tétrault, Irène Tougas, Olive Gauthier, Raymonde Champagne, Ella Labelle, Irène Benoit, Thérèse Desrosiers, Gilles Desorcy, Fernand de Montigny, Simone Sanche, Sainte-Anne-des-Chênes; Lina Patenaude, Antonia Girouard, Rita Ménard, Elle-Anne Godin, Yolande Kenny, Juliette Ouimet, Palmyre Dufort, Dora Ouimet, Béatrice Champagne, Saint-Norbert; Flore Parent, Mariette Jutras, Letellier; Laurette Robert, Honoré Chartier, Gérard Saint-Onge, Rita Pelland, Isabelle Ritchot, Lucille Chartier, Léo-Paul Chartier, Paul Saint-Onge, Philippe Robert, Léo Clément, Arthur Clément, Adrien Pelland, Jean-Paul Hébert, Rémi Ritchot, Louis Chartier, Gabriel Ritchot, Hyacinthe Pelland, école Bourret, Silver Plains; Paul Dubois, école Avon, Saint-Malo.

M.-G.

UN EXAMEN!

Quelle ne fut pas notre émotion vendredi matin, lorsqu'on nous annonça que dans quelques minutes le R. P. Faure, S.J., serait dans notre classe. "Bah, chuchota un camarade qui voulut faire le brave, je suis prêt moi...." Oui, mais quand il s'agit de faire preuve de son intelligence, ce n'est pas drôle va!

A 10 heures et demie la porte s'ouvrit devant le digne visiteur accompagné de M. le Curé et de Soeur Supérieure. Nous leur souhaitâmes cordialement la bienvenue, puis sur un signal de notre maîtresse nous entonnâmes le chant, je dirais même le cantique intitulé "Le Baiser de la Langue Française".

Suivit l'examen.... pas trop mal réussi, je crois, malgré quelques petites étourderies. En histoire sainte, par exemple.... impossible de se rappeler comment Jacob fut appelé après avoir lutté contre un ange du Seigneur.... mais.... on s'en rappellera une autre fois.

Passons à l'Histoire du Canada. —"En quelle année la victoire de Châteauguay, petit?" —"En 1813, mon Père". — "Qui la remporta?" —"Trois cents voltigeurs canadiens commandés par Salaberry." Puis, un camarade prit la parole et raconta brièvement cette grande bataille.

Vint ensuite la grammaire.... Oui, ce livre que tout écolier redoute ne fut pas oublié; l'examen se poursuivit cependant avec assez d'entrain quoique l'accord d'un certain participe ait été oublié....

—"Prenons un peu de syntaxe." Hymne, délice, orgue, gens, noms propres, demi, nu, quelque, tout passa sans difficulté mais à "tout".... mystère.... —"Tout quoique adverbe varie devant???...." mais le Père nous le pardonna à notre grande joie.

L'examen se terminait.... Le Rév. Père nous adressa quelques paroles d'encouragement, puis à notre regret quitta la classe pour visiter celle des grandes. Nous aurions voulu lui dire, comme les disciples d'Emmaüs à Notre-Seigneur: "Père, restez avec nous", tant nous nous sentions pris par son exquise bonté et sa délicate charité. Nous garderons longtemps le souvenir de sa visite et nous lui disons de tout coeur: "A l'année prochaine!"

Blandine CHAPUT,
Grade VIII.
Couvent de Saint-Adolphe.

Sainte-Anne-des-Chênes,
Le 6 mars 1934.

Chère Mère-Grand,

Je vous écri une petite letre pour vous dire que je sui bébé et jaselle ame corigé. Mamèterès me chicanne bien. Jèmebiensa alé ala clase; onna fè un concour dépelation français; onnapranbien alé cole. Je veu fère une Soeur de mission pour convertire les petits Chinois. Le Père Curé nous fè bien rire. Soeur Supérieure est bien bonne pour nous ôte. Le Père Curé mafè dégrosieu àla lecture dénote.

Votre petite-fille qui vous zème bien.

Ella LABELLE.
Grade IA.

* * *

North West Angle,
Le 5 mars 1934

Chère Mère-Grand,

Oh! que j'ai été contente de voir ma lettre sur la "Liberté"!

Je crois que vous êtes une bonne grand'mère. Tous les petits enfants vous aiment et moi aussi je vous aime gros, gros.

J'irai à l'école l'automne prochain. Je vais bien étudier et je vous écrirai de belles lettres.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime.

Olive GOULET.

* * *

Saint-Eustache, Man.
Le 9 mars 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis un petit garçon de 11 ans. Je vous aime bien malgré que je ne vous connaisse pas.

Je vais à l'école et je suis dans le grade V. Je travaille fort pour les examens français du 12 mai. Je sers la messe tous les matins. J'aime bien ça. Si je pouvais la dire un jour!

J'ai un petit frère que j'aime beaucoup, il s'appelle Marcel. Il a deux ans. Quand j'arrive de l'école je rentre mon bois; après que j'ai fini, je mets mon petit frère sur mon traineau et nous glissons sur les bancs de neige. Je ne puis vous dire comme il est content!

J'espère que vous m'accepterez pour votre petit garçon.

Lucien BEAUDIN.

* * *

Silver Plains,
Le 2 mars 1934.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais je pense à vous. J'ai pris de bonnes résolutions, chère Mère-Grand, et je prie pour vous et pour tous les enfants du "Coin".

Il y a un mois nous avons eu la visite du R. P. Faure. Il a été très bon pour nous et nous a demandé des questions faciles. J'ai à peu près su tout ce qu'il ma' demandé. Nous avons écrit des dictées au tableau et il nous a embêtés un peu dans les participes....

Ce matin nous avons commencé un examen de Pâques. Je m'applique pour avoir un diplôme, mais j'aimerais mieux avoir un prix paroissial. L'année dernière j'ai eu un diplôme; je n'étais pas le premier du Manitoba, mais j'ai eu 80%.

La maîtresse nous lit tous les vendredis le "Coin des Enfants". Ce que j'aime le mieux, c'est le petit Jésus qui était devenu sauvage.... S'il avait été en chocolat, je pense que les souris l'auraient mangé! Je vous aime bien gros.

Un de vos petits-enfants.

Arthur CLEMENT.

Le féminin des mots

Le maître. — Quel est le féminin de coq?

Un élève. — La poule.

— De cheval?

— La jumelle....

A Travers les Centres Français

Ses correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-JEAN-BAPTISTE

Décès

Depuis quelques mois la mort a fait de nombreuses victimes dans notre paroisse. La triste faucheuse de la vie n'épargne ni les vieillards, ni les jeunes, ni les enfants. Mme Louis Frédette fut une de ses récentes victimes. Malade depuis des mois, des années même, Mme Frédette mourut comme elle a vécu, comme elle a souffert, résignée à la volonté de son Maître. Elle expira le 11 février, après avoir été réconfortée plusieurs fois par les sacrements de l'Eglise.

Le 13 mars, c'était le tour d'Armand Lambert, âgé de 32 ans. Ce jeune homme a aussi souffert de nombreuses années avant d'être rappelé à Dieu. Il mourut à l'hôpital de Saint-Boniface, après un dernier stage de six mois dans cette institution. Son service eut lieu à Saint-Jean-Baptiste, le 16 suivant.

Nous offrons nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées.

La famille Guillaume Hébert désire remercier les personnes charitables qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion des tristes circonstances de la mort de leur chère enfant Berthe Valois, âgée de 13 ans, décédée le 26 février dernier.

Les familles Frédette et Lambert désirent également remercier tous ceux qui ont sympathisé avec elles dans leur deuil.

Baptêmes

Le 18 février: Ada-Denise, fille de M. et Mme Alfred Gariépy, fils. Parrain, Alonzo Lavoie; marraine, Léona Gariépy.

Le 11 mars: Marie-Corinne-Jeannine, enfant de M. et Mme Napoléon Baril. Parrain, David Fillion; marraine, Corinne Gauthier.

Le 11 mars: Joseph-Denis-Aimé, enfant de M. et Mme Firmin Barnabé. Parrain, Aimé Barnabé; marraine, Berthe Barnabé.

Nos félicitations aux heureux parents.

"Le Père Pro"

Plusieurs personnes de notre paroisse sont allées lundi dernier, le 12 mars, voir la fameuse pièce du Père Dragon, S.J., "Le Père Pro", représentée au Collège de Saint-Boniface. Nos gens en ont dit beaucoup de bien; ils ont loué surtout les acteurs. Diction franche, gestes justes et agréables et un naturel de bon aloi. Le tout aurait été parfait, croient-ils, si l'auteur nous avait montré davantage le sympathique Père Pro dans le dernier acte. Son rôle semblait trop secondaire. Nos amateurs ne sont pas des artistes, mais ils le sont assez, cependant, pour pouvoir raisonnablement féliciter nos collégiens pour leur beau succès.

SAINT-PIERRE

Un événement qui mérite d'être signalé vient de se passer dans notre village. Depuis longtemps le public désirait voir un changement dans le personnel du garage, ces personnes n'étant ni de notre langue ni de nos croyances. Aujourd'hui, nous sommes heureux de savoir qu'un des nôtres, M. J.-H. Rajotte, a fait l'acquisition de cet établissement et qu'il en prendra possession la dernière semaine de mars.

Connaissant les principes d'affaires de M. Rajotte, nous sommes assurés d'avance de recevoir un bon accueil à son établissement. Il nous assure qu'il s'efforcera toujours de donner une entière satisfaction à ses clients.

Nous espérons, avec ce changement, voir surgir autour de ce garage des affiches bilingues qui sauront charmer l'oeil non seulement des paroissiens de St-Pierre, mais aussi des distingués visiteurs qui nous font l'honneur d'une visite de temps à autre.

Nous félicitons M. Rajotte et lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle entreprise.

OTTERBURNE

Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre!

Asile de la Sainte-Enfance,
Canton, le 14 février 1934.

Révérend Père,

A l'occasion de difficultés multiples, nous avions promis à notre bon Père Saint Joseph, s'il daignait nous secourir, de le faire publier à sa gloire. Le bon saint nous a exaucées et nous venons maintenant remplir notre promesse. Auriez-vous l'obligeance, mon Révérend Père, de faire paraître dans votre excellente revue l'article que nous incluons.

Puissent ces lignes inspirer à beaucoup de chrétiens une confiance grandissante envers le virginal Epoux de notre Immaculée Mère!

Vos bien reconnaissantes,

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Asile de la Sainte-Enfance,
Canton, Chine, le 14 février 1934.

Gloire à notre bon Père Saint Joseph! Nous venons de recevoir une marque de protection bien spéciale de sa part et que nous avons promis de faire publier à sa louange.

Depuis quelques années la ville de Canton se modernise: des rues larges et spacieuse remplacent les rues étroites existant auparavant. D'après le plan tracé, une de ces rues devait faire disparaître notre principale maison, construction à trois étages, ainsi que la moitié de notre jardin. Dans les circonstances actuelles c'était un désastre. Tout fut mis en oeuvre pour conjurer le péril qui paraissait imminent. Prières, supplications, démarches auprès des autorités, etc., tout semblait inutile. Nous espérions cependant contre toute espérance, remettant cette affaire entre les mains de notre si bon Père, et promettions de faire publier. Nous avons expérimenté une fois de plus que ce n'est pas en vain qu'on se confie en cet Avocat des causes désespérées. Grâce certainement à sa puissante intercession, le projet est ajourné, ce qui nous fait espérer qu'il sera abandonné.

Nous espérons en outre que le céleste Pourvoyeur de la Sainte Famille sera notre secours dans les temps difficiles que nous traversons. Un des résultats de la crise financière actuelle est la diminution des recettes de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, soutien de notre Crèche et de notre Orphelinat. Les aumônes en faveur des Missions ont aussi diminué dans la même proportion, de sorte que nous nous trouvons dans une situation vraiment angoissante. Ici, à Canton, c'est par milliers que nous recevons les pauvres petits enfants abandonnés et leur procurons la grâce insigne du baptême. Les enfants viables, après un séjour chez des nourrices,—seul moyen de leur sauver la vie—passent à l'orphelinat où nous les formons à la pratique de la vie chrétienne. C'est l'avenir de cet orphelinat qui nous cause actuellement de si vives inquiétudes.

Puisse notre céleste Protecteur nous venir en aide, inspirant à de nombreux bienfaiteurs la pensée de nous secourir dans cette extrémité, afin que nous puissions continuer les oeuvres entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes!

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Boite postale 93,
Canton, Chine.

LA BROQUERIE

Soirée mensuelle du Cercle local

Vraiment il est consolant et encourageant de voir notre spacieuse salle se remplir de paroissiens à chaque réunion mensuelle. Il est évident qu'on se rend compte de l'importance qu'il y a d'unir ses forces pour la survivance de notre race, et qu'on ne saurait trouver une meilleure occasion, tout en s'instruisant, de réchauffer son patriotisme. Les conférenciers que nous avons eu l'honneur et le plaisir d'entendre depuis quelques mois ont pour beaucoup contribué à attirer nos gens. Cette réunion de mars coïncidait avec la fête de notre dévoué desservant, M. l'abbé Adélard Couture. Un programme spécial avait été préparé par nos bonnes religieuses et exécuté par nos enfants de l'école St-Joachim. M. le magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education des C.-F. du Manitoba, était le conférencier. Aussi plus de 300 personnes, de bonne heure, avaient envahi notre salle.

M. le président Alexandre Gagnon ouvrit la soirée. En termes très délicats, quoiqu'avec émotion, il félicita la population de La Broquerie d'avoir si généralement répondu à l'invitation. Il eut de charmantes paroles à l'endroit de M. l'Abbé Couture, lui souhaitant bonne fête comme le Président du Cercle Local et souhaita de façon fort adroite la cordiale bienvenue au Président de l'Association de St-Boniface.

Programme

Voici quel fut le programme de la soirée:

Piano: Mlle S. Legaré.

Chant de fête: Choeur des élèves.

Mot de gratitude: Mlles L. Carrière, G. Bois, li, M. Y. Emond.

Comédie: "Priter, mais n'éternuez pas"—"Les noirs ou les blancs petits gas". MM. E. Lafortune, A. Deschênes, J. Lord, M. Gauthier, G. Tétreault, Y. Emond, P. Fabas, J. Pelletier, L. Granger (Petit-Blanc), M. Bellerive.

Piano: Mlle M. L. Normandeau.

Chant: Choeur des élèves.

Présentation du conférencier: Narcisse Deslauriers.

Conférence: M. le Magistrat H. Lacerte, Président de l'Association de St-Boniface.

Remerciements à M. le Conférencier: Narcisse Deslauriers.

Chant: L'Avant-Garde de La Broquerie.

Adresse des paroissiens: M. Alexandre Gagnon.

Réponse de M. le Desservant Adélard Couture.

O CANADA!

M. Deslauriers présenta le digne et distingué président de l'Association. Les applaudissements de la foule disent éloquemment que le conférencier jouit de l'estime et de la confiance des Canadiens français du Manitoba, qu'il est reconnu comme un zélé et dévoué défenseur de nos causes. Après avoir joint ses meilleurs voeux à ceux des paroissiens de La Broquerie à l'occasion de la fête patronale de M. l'abbé, il nous parla durant trop peu de temps sur le dernier livre de l'Abbé Lionel Groulx, l'Enseignement français au Canada, qu'il appelle un "manuel d'énergie nationale".

M. le Conférencier nous fait assister aux luttes des minorités françaises de toutes les provinces canadiennes: Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard, Nouveau-Brunswick, Territoires du N.-O. et Manitoba. Il nous les montre venant toutes à leur tour présenter leur requête devant les Parlements pour obtenir aide et protection en vertu de la clause 93 de l'Acte de la Confédération, mais se voyant toujours lésées et sacrifiées à la majorité. Avait-on recours au Conseil Privé? la défaite se faisait plus complète et plus humiliante. Ce Conseil, dit-il, n'est pas fait pour nous, Canadiens français. Il parlera toujours en faveur de la force politique.

Comme première conclusion de ces données historiques: "Ne nous présentons jamais devant les Parlements pour une question de français ou de religion".

Deuxième conclusion: Que faut-il faire alors?

"Ce que nous faisons avec beaucoup plus de résultats depuis 1916. Mettre nous-mêmes le français et la religion à l'école. S'encourager et tenir bon, avoir confiance. La Providence veut et voudra, espérons-le, que nous demeurions Canadiens français catholiques.

Au nom du Cercle de La Broquerie, M. Deslauriers félicita et remercia le savant conférencier. Tous les Canadiens français de La Broquerie garderont longtemps le souvenir de cette causerie et espèrent que ce n'est pas la dernière visite que M. le Conférencier nous fait.

Nous connaissons les oeuvres accomplies par l'Association depuis que vous en êtes le distingué président. Votre visite fait du bien et nous nous la souhaitons encore.

Voeux de fête

Cette soirée devait se terminer par des voeux à notre dévoué pasteur. Ce furent d'abord les enfants de l'école qui exprimèrent toute leur gratitude et joignirent à leurs souhaits un riche bouquet spirituel. Les paroissiens, à leur tour, présentèrent à M. l'abbé Couture un adresse pleine de reconnaissance. Cette adresse fut présentée par le président du Cercle, M. Alexandre Gagnon, qui le remercia et le félicita d'avoir marché sur les traces de notre vénéré curé, M. l'abbé Alexandre Giroux. Les oeuvres accomplies par celui qui le remplace sont tout à l'avantage des paroissiens. La jeunesse et l'enfance surtout vous doivent beaucoup et nous-mêmes nous souhaiterions de vous posséder toujours auprès de notre curé qui trouverait en vous un auxiliaire très précieux. Comme marque de filial amour et de reconnaissance un petit garçon vint déposer devant l'ami de l'enfance et le directeur des âmes un magnifique bouquet d'argent.

M. le desservant reçut avec émotion ces marques de reconnaissance et les voeux qui s'adressaient à lui. Il remercia paroissiens et enfants. Je ne fais, dit-il, que mon devoir. Je reçois toutes ces louanges parce que je sais que c'est le Sacerdoce que vous honorez. Trouvant tant de bonne volonté, je me propose de continuer à suivre une route si bien préparée par votre vénéré curé Giroux. Il m'est presque facile d'exercer le saint ministère ici. Je fais la récolte et recueille ce qu'un autre a semé. Je prie et je prierai encore pour ceux qui sont miens et que je dois conduire dans le chemin du vrai bonheur.

L'Avant-Garde de La Broquerie

M. le magistrat Lacerte ne pouvait pas venir à La Broquerie sans se renseigner. Tout ce qui intéresse les jeunes l'attira; on devrait dire aussi qu'il attire les jeunes, car, allant assister à un débat, il fut suivi d'un si grand nombre de jeunes que la salle n'en pouvait plus contenir. Tous furent agréablement surpris. On avait bien entendu parler de l'Avant-Garde, mais qu'est-ce que c'était, beaucoup l'ignoraient. Maintenant on le saura. C'est une très belle association qui a pris naissance ici depuis peu. M. l'abbé Adélard Couture en est le fondateur.

Il y avait un débat: "La ville est-elle préférable à la campagne?" La chose se plaidait, elle devait être jugée. M. le Magistrat était tout indiqué. La cause était entre des mains d'avocats sérieux. Si les défenseurs de la ville avaient pensé dire: "En ville il y a le coeur des cercles paroissiaux", ça y aurait été, car le juge n'avait que deux points en plus favorisant les avocats de la campagne. MM. Théodore et Ernest Tétreault ont donc gagné leur cause.

"Qui aura le privilège de pénétrer encore une fois dans ce sanctuaire de l'Avant-Garde?" A la prochaine réunion, qui nous y introduira? Si M. le Magistrat y revenait. Ah oui! ce serait facile.

AUBIGNY

Au soir du 6 mars dernier, M. et Mme Ulysse St-Jacques avaient la douleur de perdre leur petite Claudette, âgée de 14 mois. L'enfant, encore bien portante vendredi, s'éteignait doucement mardi après quelques jours de maladie. Que ce petit ange, du haut du ciel, protège la famille qui le pleure et à qui parents et amis offrent leurs sympathies bien sincères.

LE CHANGE

20 mars

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.1081
Franc français	0.0659
Franc belge	0.2333
Franc suisse	0.3231
Lire italienne	0.0858
Couronne suédoise	0.2639
Couronne norvégienne	0.2570
Couronne danoise	0.2282
Mark allemand	0.3955
Couronne hollandaise	0.6738

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 18 mars 1934

GRAINS	Mardi 13	Mercredi 14	Jeudi 15	Vendredi 16	Samedi 17	Lundi 19
Blé No 1 Nord	66⅞	66⅛	65¾	66¼	66	65¾
2 Nord	64	63¼	62⅞	63⅜	63⅛	62⅞
3 Nord	62½	61⅜	61¼	61¾	61⅜	61⅛
Avoine 2 CW	33½	33¼	33⅜	34⅛	34	33¾
3 CW	31¼	31	31	31⅝	31⅝	31½
Orge 3 CW	39¼	38⅝	38⅝	39⅝	39⅞	39⅜
4 CW	38	37⅜	37⅝	38⅜	38⅝	38⅜
Lin 1 NW	149¼	148¼	147½	148¾	148¾	146½
2 CW	145¼	144¼	143½	144⅜	144⅜	142½
Seigle 2 CW	46¼	45⅜	44⅞	45⅜	45⅜	45⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	67¼	66½	66⅛	66⅝	66⅜	66⅛
Avoine 2 CW	33¾	33½	33½	34	33⅞	33¾
Orge 3 CW	39⅝	38⅞	38⅝	39⅛	39½	39¼
Lin 1 NW	149¼	148¼	147½	148¾	148¾	146½
Seigle 2 CW	46⅝	45¾	45¼	45¾	45¾	45¾
Options						
Blé Mai	69	68¼	67¾	68¼	67⅞	67⅝
Juillet	70¼	69½	69⅛	69½	69⅛	68⅞
Avoine Mai	35¼	35	34⅞	35⅝	35¼	35
Juillet	36	35⅝	35¾	36⅛	35¾	35⅝
Orge Mai	41	40⅝	40⅛	40⅝	40⅞	40⅝
Juillet	42⅛	41½	41¼	41⅜	41⅞	41⅝
Lin Mai	151¼	150¼	149½	150¾	150¾	148½
Juillet	150¼	149½	148	149¾	149¾	147¾
Seigle Mai	48¼	47⅝	46⅜	47⅛	47⅛	47⅛
Juillet	49⅝	48⅜	48⅛	48⅜	48½	48⅜

LE MARCHE

20 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.25—$5.25
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.25
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.25—$5.25
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyen	$2.50—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$6.50—$7.85
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$7.00—$7.25
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bons, pesants	$2.00—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.27½
Crème—	
Table	.28
Spécial	.26
No 1	.24
No 2	.21
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral) Oeufs strictement frais	
"A" gros, la douzaine	.13
"A" moyens, la douzaine	.16
Oeufs "B", la douz.	.12
Oeufs "C", la douz.	.10

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45
2 sacs de 49 livres	$2.52½
4 sacs de 24 livres	$2.67½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.60
(Détail)	
Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.70

GRATIS

Semences de Fleurs et Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4.

Pour chaque renouvellement de deux ans ($4.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et en plus, la collection No 3.

A toute personne qui envoie $2.00 pour le nouvel abonnement d'un autre, nous adressons franco, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et, en plus, la collection No 3. Le nouvel abonné recevra également, comme prime spéciale, deux des collections Nos 1, 2 et 4, au choix, et, en plus, la collection No 3.



NO 1 — COLLECTION DE PLANTES-RACINES

Dix gros paquets

BETTERAVES, demi-longues rouges. De quoi semer une raie de 20 pieds.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Pour une raie de 40 à 50 pieds.
OIGNONS, Danvers Globe jaune. Pour 15 à 20 pieds.
LAITUE, Grand Rapids. Pour 20 à 25 pieds.
NAVETS, dessus pourpré (70 à 80 pieds).
NAVETS DE SUEDE, Gemme canadienne (60 à 70 pieds).
PANAIS, rond et court, hâtif. Pour 40 à 50 pieds.
RADIS, Déjeuner français. (25 à 30 pieds).
CONCOMBRES hâtifs. Gros paquet suffisant pour 100 plantes. Toute famille devrait avoir des concombres à trancher et à mariner.
OIGNONS blancs. Gros paquet suffisant pour 20 pieds. Font des cornichons délicieux.

No 2 — COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES

Quatorze gros paquets, valeur 25 sous

ASTRES, Reine du Marché.
BOUTONS DE BACHELOR, bel assortiment.
COSMOS, nouvelle fleur hâtive à couronne.
COQUELICOTS DE CALIFORNIE, bel assortiment.
MIGNONNETTES, bel assortiment.
MATHIOLAS, odorante le soir.
PETUNIAS hybrides de choix.
COQUELICOTS, Shirley mélangé.
JARDIN DE FLEURS SURPRISE.
SNAPDRAGONS, nouveau géant fleuri.
IMMORTELLES, mélangées.
POIS DE SENTEUR Spencer mélangés.

NO 3 — COLLECTION DE LEGUMES D'HIVER

BETTERAVES, Détroit, rouge foncé (une once). Sèmera 100 pieds.
CHOUX, Tête de balle danoise (gros paquet). Produira 1,000 livres de choux.
CHOUX, Rouges au vinaigre (gros paquet). Produira plus de 300 têtes.
CAROTTES, Chantenay demi-longue (une once). Sèmera 250 pieds.
CITROUILLES, Douces ou sucrées (gros paquet). Pour 10 à 15 plants.
OIGNONS, Danvers Globe jaunes (gros paquet). Sèmera de 25 à 30 pieds.
PANAIS, Guernesey demi-long (une once). 250 pieds.
COURGES, Vraie Hubbard améliorée (gros paquet). Pour 12 à 20 plants.
COURGES A LA MOELLE (Vegetable Marrow). Paquet de 20 à 25 plants.
NAVETS, Suède à dessus pourpré (une once), pour semer 300 pieds.

No 4—COLLECTION DE POIS DE SENTEUR Spencer

6 GROS PAQUETS

Réputés six des meilleurs dans leur classe respective

ROSE FONCE—Pinkie. Grand, couleur rouge.
SAUMON—Barbara. Pour exposition ou décoration.
CHAMOISI—Cramoisi royal. Grand, fleurs ondulées.
LAVANDE—Austin Frederick amélioré.
BLEU—Divinement bleu. Riche bleu dauphin.
MARON—Warrior. Riche marron rougeâtre.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées seulement aux abonnés qui se serviront de cette formule

Veuillez trouver ci-inclus $________ pour abonnement de________ an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ________

Nom ________

Adresse ________

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau ( ) ou renouvellement ( )

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 39

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

—Que vous vouliez bien être sauvée, s'il peut le faire et si c'est son envie, à lui?— N'est-ce pas que vous viendrez encore à la ferme, tous les soirs? Ah! c'était trop dur, l'idée de quitter tout ça à l'abandon, moi qui ai tant soigné toutes ces pauvres bêtes!— Ma chère Rougette! si vous saviez comme ça me crevait le coeur de lui dire adieu!— Tenez, tout à l'heure, après avoir embrassé not' vieille mère, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller à l'étable— et je l'ai embrassée aussi, ma Rougette, elle et son veau, sur les deux joues. Voyez-vous, mamselle Marie, si ça vous plaisait de rester, j'en aurais encore plus soin. Et vos poules!— qui vous ont fait vendre tant d'oeufs à M. Georges; je vous promets qu'elles pondraient— qu'elles pondraient— qu'elles pondraient!— — et Pierriche étendait les bras comme s'il eût eu des oeufs à brassée, et ses larmes inondaient son visage. —N'est-ce pas, maîtresse, que je lui dirai tout ça, à monsieur Georges?

— Pas tout, Pierriche, pas tout; mais tu lui diras qu'il a tant de titres à notre reconnaissance, que nous ne pourrons jamais assez le remercier, et que nous prierons Dieu pour qu'il lui rende le prix de ses bienfaits.

— Rien que ça?

— Oui, Pierriche.

— Et vous, monsieur Landry, dit le garçon en regardant le vieillard avec une expression de bienfaisance modeste, vous auriez-t-il quelques services à demander, pour faire plaisir à not' maître?

— Non, mon homme, aucun autre pour le moment; tu remercieras M. le lieutenant comme te l'a dit Marie; va.

Aussitôt Pierriche s'achemina vers la porte; il se faisait tard. En s'éloignant, le garçon tournait et retournait son feutre, se grattait le front, regardait en arrière, comme un homme qui n'est pas tout à fait satisfait de sa mission. Il n'avait pas parlé de Jacques, et ça lui démangeait violemment la langue, comme il aurait dit lui-même.

Marie lui avait paru si faible qu'il avait senti son indiscrétion naturelle liée par sa pitié pour sa jeune maîtresse. Mais il lui coûtait de s'éloigner sans jeter son secret dans quelque coin de la maison, son embarras fut bientôt compris. Le Créateur a donné à certaines femmes un flair exquis et tout spécial pour saisir les secrets; elles savent où ils gisent, quand ils partent, où ils s'arrêtent; elles les suivent à la piste comme le lévrier suit le chevreuil.

Les deux voisines qui n'avaient plus de soins à donner à la maison, firent mine de profiter de la porte ouverte pour s'esquiver avec le commissaire. A peine eurent-elles franchi le seuil, qu'elles saisirent l'enfant au collet et l'accrochant à leurs bras, elles débutèrent toutes deux en même temps, comme un orchestre qui frappe le premier accord d'une symphonie qu'il va jouer:

— Mais où cours-tu, P'tit Pierre? Attends-nous donc un peu, nous avons peur des soldats!

— Moi étout, mesdames.

— Et puis, P'tit-Pierre, il y a quelqu'chose qui te tourmente encore, il y a du mystère dans ta caboche: hein, sournois, t'as pas tout dit, n'est-ce pas, p'tit finaud, que tu n'as pas tout dit? Quand on est comme toi, dans la manche du lieutenant et d'l'état-major, on doit savoir bien des choses— Parions qu'ils t'ont dit qu'ils te feraient un officier?—

— Pas si dru que ça; et puis, c'est que je dirais nenni! Pierriche Traban ne tient pas à ce métier-là— Mais tout de même j'ai mes secrets.

— Des secrets!— des secrets! s'écrièrent les deux femmes en l'arrêtant tout court et en étendant vers lui leurs quatre oreilles, qui représentaient en ce moment une puissance acoustique égale à quatre cents tympans de la plus fine trempe. Des secrets!—Et un silence solennel s'établit sous ces deux câlines qui couvaient le jeune homme de leurs immenses paisses en se rejoignant presque par-dessus sa tête.

— Oui, des secrets, reprit Pierriche; mais je crois que je peux bien vous les faufiler sous bonnet, en cachette; mais vous n'en soufflerez miette avant que ça coure un peu, toujours; on m'appellerait babillard.

— Parole de voisine, P'tit-Pierre!

— Eh bien! il paraît que Jacques Hébert, qui est revenu— (ah, ça! vous n'en soufflerez pas un brin!) vous savez bien, le Jacques, le garçon du bonhommme Hébert qui sont ceux qui nous ont mérité tout c'te persécution, s'ils s'étaient tenus tranquilles, aussi les enragés: ils bavardaient toujours contre les Anglais— et il fallait que cet autre vint, à présent, tout gâter, faire le sabbat— battre mamselle Marie, étrangler M. Georges!— Ah! mais—

— Eh bien! quoi, mais?—

— Eh bien! c'est lui qui est arrivé et qui a tué le frère de not' lieutenant! Je l'ai vu, moi.

— En v'là un secret, une nouvelle! C'est-ti tout ce que tu sais ça? Mais t'es bête, P'tit-Pierre; j'y étions, j'a-v o ntsouvutETAOINETAOIETAOI vons tout vu, tout entendu; c'est nous qui avions ramassé mamselle Marie; je l'savions ben avant toi.

— Mais c'est fini; c'est que j'étais pour vous dire qu'il en avait tué bien d'autres; et ça ne leur a pas fait plaisir, comme de juste; c'est pourquoi le Jacques va s'en repentir— Il ne s'en repentira pas parce qu'il va se faire fusiller.

— Fusiller!—

— Oui, fusiller, le 9, à neuf heures du soir; et pour que ça lui fasse plus de chagrin, que ça lui donne plus de contrition d'avoir tué des Anglais, ils vont le faire mourir devant l'ancienne maison de son père— L'avez-vous bien vu?— en a-t-il un air de sauvage!— Mais il faut que je me hâte; j'étais si fort pressé de venir ici que j'ai oublié de dire à c'te pauvre mère de n'pas avoir peur; elle craint tant les fusils et les soldats, à présent. M. Georges m'a dit pourtant qu'il y serait, pour commander la fusillade; mais ça n'fait rien— elle aura peur. Bonsoir!

Et sans attendre d'autres questions, le garçon disparut dans la direction de la ferme de Marie.

A peine la poussière de ces pas était-elle retombée sur la terre qu'une des femmes se répandait déjà dans le voisinage, semant partout sa nouvelle sinistre; l'autre était rentrée chez les Landry pour leur apprendre discrètement un événement qui devait les intéresser si fort.

Mais Marie venait de s'assoupir doucement dans les bras de la bergère séculaire; le père et la mère préludaient tous deux à un faible repas qu'ils tenaient sur leurs genoux, au coin du feu. Ils regardaient toujours leur fille, leur amour, leur adoration; ils tremblaient qu'un souffle ne l'éveillât. La commère fut invitée à prendre un morceau, ce qui lui permit d'attendre une occasion favorable de déposer dans l'intimité sa petite moisson de nouveautés

Il est probable qu'elle attendit longtemps, car elle ne rentra chez elle que fort tard; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle se sentit alors le coeur soulagé et que peu d'instants après, il était bruit par tout le bourg que Jacques avait mangé cet Anglais, au moins, depuis son départ, et que le diable avait dû le soigner puisqu'il n'était pas mort empoisonné; car c'était alors un préjugé universellement répandu que ceux qui mangeaient de la chair humaine devaient en mourir. La rumeur que le père Landry avait donné sa fille au lieutenant pour échapper au malheur commun prit aussi une telle consistance que personne n'en douta davantage; et il est aussi certain que Marie ne rentra pas dans sa chambre sans avoir entendu la révélation des secrets de la voisine. Sa mère tenait trop à lui faire comprendre l'inutilité du retour de Jacques sur ses destinées futures pour ne pas la prévenir du sort de son cruel fiancé. Elle pensait qu'après le coup terrible qu'il avait porté à sa fille, la nouvelle de cette exécution ne pouvait pas lui causer plus de mal. Quoi qu'il en soit, elle reçut cette confidence, qu'elle pressentait d'ailleurs, sans désespoir apparent: soit qu'elle fît un effort suprême pour cacher son émotion à ses parents; soit qu'il y eût chez elle impossibilité de souffrir davantage, on ne vit sur sa figure qu'une contraction fugitive.

XII

Marie n'avait jamais parlé à ses parents de la lettre qu'elle avait reçue de Georges, par laquelle le lieutenant sollicitait sa main.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La situation agricole

Afin d'appeler l'attention des cultivateurs et des autres intéressés sur les renseignements utiles que peuvent leur fournir les services du gouvernement, dix comités composés de fonctionnaires des Ministères de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industries sont à l'oeuvre depuis plusieurs années, rassemblant des statistiques et d'autres renseignements couvrant toute la situation agricole. Le rapport complet que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, traite de l'offre et de la demande, de la concurrence et des prix, des transports sur les marchés et de la vente, des quantités entreposées et des produits de la ferme, des tendances de la production et, en somme, de tous les sujets importants, au pays et à l'étranger.

Il n'y a pas de meilleur agneau que l'agneau canadien

Le Ministère fédéral de l'Agriculture prétend que l'agneau qui se produit sur les fermes canadiennes n'a pas de supérieur dans le monde entier; mais c'est là un fait que les consommateurs canadiens ne paraissent guère apprécier, car notre consommation d'agneau par tête dépasse tout juste sept livres. Il s'est abattu en 1933 quelque 80,000 agneaux de plus que l'année précédente. Plus de 85 pour cent de notre viande d'agneau provient de jeunes agneaux produits sur l'herbe, sur les pâturages gras et riches qui s'étendent depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'aux océans à l'est et à l'ouest.

Le surplus de cette viande d'agneau est mis en frigorifique pour être consommé en hiver et pendant les premiers mois du printemps. A l'heure actuelle, ces stocks se grossissent encore des abatages hebdomadaires d'agneaux nourris au grain, qui se produisent principalement sur les prairies et dans la région au pied des montagnes, et qui sont engraissés dans l'Ontario. L'industrie ovine s'organise graduellement mais solidement, si bien que la ménagère peut toujours trouver aujourd'hui une provision régulière de viande de choix. La consommation de l'agneau augmente tous les ans et la production se développe de façon correspondante pour satisfaire la demande.

Ce serait une bonne chose que de modifier légèrement le menu de la famille pour y faire entrer plus d'agneau d'une semaine à l'autre, et le moment est bien choisi pour proposer ce changement. C'est certainement une des viandes les plus saines que l'on puisse employer dans la famille; on peut la servir chaude ou froide. Gigots, rôtis, côtelettes fournissent toute une variété de viandes parmi lesquelles on peut faire son choix. Comme il ne saurait guère être question d'exporter ce produit, faute de débouché, plus on achètera d'agneau plus on pourra exporter du bacon pour remplir le contrat que nous nous sommes engagés en signant l'accord commercial à Ottawa.

N'employez jamais pour la semence du grain qui a été abimé

(Notes des fermes expérimentales)

La plupart des sols que l'on emploie pour la culture du grain sont infestés de champignons qui causent des maladies de la racine. Les expériences qui ont été conduites au laboratoire fédéral de recherches sur la rouille à Winnipeg ont fait clairement voir que lorsqu'on sème de la semence qui a été abimée, la récolte qui en résulte est toujours beaucoup plus attaquée par ces champignons que celle qui provient de semence intacte. Il suffit que le grain de semence soit légèrement abimé pour qu'il perde de sa valeur. Si, par exemple, les couches de son sont rompues, même très légèrement, les champignons ont l'occasion de pénétrer dans le grain et de s'en nourrir. La nourriture qui est emmagasinée à l'intérieur du grain doit servir à la jeune plantule tandis que celle-ci développe ses racines. Les champignons, en envahissant les grains, privent la plantule de cette nourriture. Lorsqu'il a réussi à s'introduire au milieu de cette provision de nourriture, le champignon se développe vigoureusement dans le voisinage immédiat du grain et les jeunes plantules sont grandement handicappées dans leur lutte pour la vie. Affaiblies par le manque de nourriture, entourées et attaquées par des ennemis nombreux et vigoureux, elles ne peuvent guère résister, elles meurent, la récolte est clairsemée et le rendement est pauvre.

Le grain de semence est généralement endommagé par le procédé de battage. Les dents branlantes ou mal ajustées dans le cylindre de la batteuse, le déréglage des extrémités du cylindre sont les grandes causes des grains meurtris, fendus ou abimés. On peut, par le tamisage, enlever les grains concassés ou fendus, mais on ne peut enlever de cette façon les grains meurtris ou légèrement endommagés. Si la proportion de ce dernier dans le grain de semence est élevée, la récolte qui en résulte est très exposée aux attaques des maladies de la racine.

J. E. MACHAECK,
Laboratoire fédéral des recherches sur la rouille,
Winnipeg, Man.

L'empotage des plantes

Le meilleur moment pour changer les plants de pots est le commencement du printemps, dit le Service d'horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture. C'est à ce moment que l'on doit tailler et rabattre les géraniums, les bégonias, les coleus et les plants du même genre qui ont pris une mauvaise forme. Il est bien rare que les plantes aient besoin d'être rempotés pendant l'hiver et il faut éviter de faire cette opération trop souvent. Pour qu'elles puissent fleurir abondamment, il faut que leurs racines soient bien enchevêtrées. C'est une excellente précaution que de mettre au-dessus du trou, pour l'égouttement, un morceau de pot retourné que l'on recouvre d'une petite quantité de gravier ou de morceaux de pot cassé ou d'escarbilles. On ne recommande pas de se servir de boîtes de ferblanc ou d'autres ustensiles à la place de pots, mais si on est obligé de le faire, alors qu'on n'oublie pas de pratiquer une ouverture d'au moins un demi-pouce au fond de ces boîtes pour que l'eau puisse s'écouler. Lorsqu'on rempote il est bon d'enlever une partie de la vieille terre et des racines. Les plants et les boutures doivent être établis fermement; il faut prendre les soins nécessaires pour que les racines ne soient pas endommagées. Dans le pot rempli, la terre devrait être à un demi-pouce du bord.

Pourquoi garder des abeilles

(Notes des fermes expérimentales)

Il y avait en 1927, 2,050 ruches d'abeilles en Saskatchewan et en 1933 ce nombre avait été porté à 8,804. La production totale de miel en Saskatchewan en 1927 était de 500,974 livres; en 1933 elle était de 925,546 livres. La production moyenne de miel par ruche dans cette province pendant les sept années 1927 à 1933 a été de 92 livres. Ces chiffres montrent l'étendue des progrès que l'apiculture a faits en Saskatchewan, et comme l'essor de l'industrie a été à peu près le même dans le Manitoba et l'Alberta, il est tout probable que l'Ouest du Canada fournira dans l'avenir une partie importante du miel d'exportation. Les prix du miel sont relativement plus élevés au Canada que dans tout autre pays, à l'exception de la Nouvelle-Zélande, et le Canada occupe aujourd'hui une situation favorable sur le marché anglais. La surproduction de miel est donc peu à craindre, du moins pour quelque temps, car le Royaume-Uni et l'Allemagne sont de grands importateurs de ce produit. Cependant, le premier objet de l'apiculteur est d'avoir du miel sur sa table, pour sa famille.

La station expérimentale fédérale de Scott, Sask., a gardé de dix à vingt colonies d'abeilles pendant dix ans, afin de donner des renseignements puisés directement sur place à tous ceux qui désiraient en avoir sur l'exploitation du rucher. Les expériences comportaient la comparaison des abeilles en paquets et des abeilles hivernées, les moyens de régler l'essaimage, les méthodes d'hivernage, l'élevage des reines et l'élevage des reines pour la production de la couleur et pour la douceur.

Dans les districts à prairies nues comme à Scott, l'élevage des abeilles ne peut réussir que s'il y a des champs de mélilot (trèfle d'odeur) dans le voisinage, car les autres fleurs mellifères sont généralement rares. Malheureusement, le mélilot dont on fait du foin est coupé tandis qu'il est encore dans sa première fleur, et le nectar doit venir de mélilot qui est laissé sur pied, pour former sa graine ou pour servir de pâturage. Cependant, dans les districts où se trouvent beaucoup d'arbres indigènes, il y a généralement suffisamment de fleurs sauvages pour assurer une production raisonnable de miel.

Pour faciliter la lutte contre les maladies des abeilles et empêcher leur propagation, on exige que tous les apiculteurs s'inscrivent au Service de l'Apiculture à la capitale de leur province respective, et comme les maladies sont toujours transportées dans les rayons, il est interdit d'expédier des abeilles en dehors des provinces à moins qu'elles ne soient en paquets. On peut facilement se procurer des ruches et du matériel apicole en s'adressant à une maison qui reçoit des commandes par la poste, et des abeilles en paquets par l'intermédiaire du Service d'apiculture à Edmonton, Régina ou Winnipeg.

On peut obtenir des publications traitant de la manutention des abeilles en paquets et de l'exploitation générale du rucher en s'adressant à la station expérimentale fédérale de Scott, Sask.

E. VAN NICE,
Adjoint au Régisseur,
Station expérimentale,
Scott, Sask.

L'agneau de bonne qualité

La qualité des viandes de toutes sortes varie suivant la souche des animaux et le soin avec lequel ils ont été nourris. Il en est de même de l'agneau comme des autres viandes, et la ménagère qui désire avoir de l'agneau de bonne qualité devrait apprendre à connaître ses caractères distinctifs. L'agneau hâtif d'hiver et les agneaux de "Pâques" sont entièrement nourris au lait. Les quartiers sont généralement légers, les morceaux petits et la viande d'une très bonne qualité. Les os sont relativement mous et d'une couleur rose vif. Le poids idéal des agneaux abattus et préparés est d'environ 38 livres, mais on trouve des pièces dont le poids varie de 35 à 50 livres. La viande a un grain fin et ferme, et elle est accompagnée d'une couverture de graisse qui donne un fini désirable. Les os sont relativement petits et mous et ont une nuance nettement rougeâtre. La viande de tous les morceaux est juteuse et tendre. Celle des agneaux qui ont été engraissés pendant l'hiver a une texture un peu plus ferme. La viande de qualité inférieure a une texture sèche, tandis que celle d'agneaux incomplètement développés est molle.

L'OISEAU BLEU

Lisez-le et faites-le lire

L'artiste Louis-Joseph Dubois a voulu, dans le dessin qui orne la couverture du dernier numéro de l'**Oiseau bleu**, saisir sur le vif l'un des groupes gracieux qui participent à la fête du **Mardi gras**. Procurez-vous cette livraison et vous verrez.

Lisez **Grand'maman** de Mlle Marie-Rose Turcot; vous goûterez ce récit tout plein de charmants souvenirs et le gentil babillage de Criquette et de Mono, deux enfants espiègles à n'en pas douter.

Lisez la Lettre ouverte à Mlle Marcelle Gauvreau, directrice de la rubrique des jeunes Naturalistes. **Quel délicieux régal de pommes canadiennes et quelle captivante leçon de greffage!** Voilà une manière pratique de se récréer et de s'instruire.

Michelle Le Normand continue à nous décrire le personnel du "33" qu'elle a connu pendant son séjour à Paris; cette fois-ci, elle brosse le portrait du professeur de philo et de l'appariteur et l'artiste James McIsaac les a caricaturés.

Une vierge iroquoise, **Tékakwitha** à la Prairie de Mme Juliette Lavergne, le **Petit dictionnaire du philatéliste**, texte illustré de timbres-poste émis par l'Allemagne et les Etats-Unis, le **Questionnaire de la Jeunesse: sellerie et charronnerie** de M. l'abbé Etienne Blanchard, la **Conversation** de cousine Fauvette, articulet suivi de sa **Correspondance**, **L'alerte bonne femme** publiée dans la série de **Nos Chansons populaires** recueillies par M. E.-Z. Massicotte, les **Avant-gardes de l'A.C.J.C.**, une page d'histoire relatant une épisode de **M. Jérôme de la Dauversière**, le **concours mensuel**, complètent la dernière livraison de l'**Oiseau bleu**, revue illustrée pour la jeunesse, publiée par la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal**.

Remerciements sincères aux parents qui donnent comme cadeau à leurs enfants un abonnement à l'Oiseau bleu et aux éducateurs qui en recommandent la lecture à leurs élèves. Il suffit pour recevoir **l'Oiseau bleu** pendant dix mois d'adresser un bon de poste de 50 sous au Directeur de l'**Oiseau bleu**, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

Le chanteur sourd

A une matinée artistique et littéraire, un invité baille dans un coin. Après un poème, larmoyé, c'est au tour du "chanteur inconnu".

— Dieu! qu'il chante faux, l'animal, dit l'invité.

— Ce n'est pas sa faute, il est sourd, fait un deuxième invité.

— Il est sourd?

— Oui, le malheureux, il ne s'entend pas—

— Alors, on pourrait peut-être lui dire que c'est fini!

AU SACRE-COEUR

Le Cercle Dramatique

Le Cercle dramatique du Sacré-Coeur a tenu, dimanche soir, le 18 mars, sa première réunion mensuelle. Le programme, très varié, a été suivi avec un intérêt soutenu. Pour cette première soirée, toute la jeunesse y était invitée et s'y est rendue en assez grand nombre. Nous regrettons cependant que tous les membres n'aient pas su à temps la date précise de la convocation. Nous leur demandons pardon de cette erreur.

Le Président a souhaité le bienvenue à tous nos visiteurs. Il s'est acquitté de sa délicate fonction avec l'humour qu'on lui connaît. Par son aimable gaieté, il a su tourner les esprits à l'angle voulu, ce qui a grandement contribué au succès de toute la soirée.

La première déclamation a été donnée par Mlle Claire Carignan. C'est tout dire. Car le talent de Mlle Carignan s'est dévoilé dans toute son ampleur et l'interprétation de son morceau a été très bien appréciée.

"Les deux Pharmaciens" furent interprétés avec succès. Les rôles assez bien soutenus. Les joueurs, qui pour la plupart, paraissaient sur la scène pour la première fois, se sont très bien tirés d'affaire et ont amusé les auditeurs qui soulignèrent les passages saillants par de nombreux applaudissements. Les rôles étaient les suivants: Julianos, Arthur Gioux; Albertus, Albert Gioux; Clovis, Lucien Bourbonnais; Léocadie, Juliette Villeneuve; Hortensia, Olga Poirier; Sabine, Elisabeth Germain.

"Quand je suis loin de toi", par René Sylvano; et "Berceuse à la lune", par R. Baudry ont été chantés avec brio par Mlles Elva Caron; Emma Roy, Lucienne et Jeannette Blanchard, Juliette Villeneuve et Lucienne Bédard. Au piano, Mlle Jeanne Belair. C'était très bien et malgré la difficulté de la musique, elles ont su en triompher.

M. Victor Bonin déclama ensuite "Le petit Alsacien" et Mlle Emma Roy, "Un Evangile". Les déclamateurs ont eu le talent de faire vibrer à l'unisson de leurs sentiments l'âme de ceux qui écoutaient avec une sympathique attention.

"L'ut dièze", comédie-bouffe, fut rendue avec maîtrise. "Jean Bernique et Flanpanné" se montrèrent à la hauteur de la situation et eurent l'heur de provoquer les rires les plus spasmodiques. Les autres acteurs ont contribué aussi, pour leur bonne part, à soutenir ces deux principaux personnages. Voici la distribution des rôles: Flanpanné, Honoré Laflèche; Jean Bernique, Léo Bourbonnais; Hector, Rosaire Thibault; Octavie, Madeleine Carignan; Joséphine, Thérèse Lemire.

Après l'exécution de ce programme dramatique et musical, le Président, M. Denis Belair, a remercié les auditeurs de leur bienveillante attention et de leur sympathique encouragement. Puis le Père Aumônier a tiré les conclusions d'usage. Il a expliqué le but du Cercle Dramatique, qui est de grouper les jeunes ensemble, de découvrir les talents de la scène et de les cultiver. Il a aussi mentionner, au point de vue pratique, la collaboration que pouvait donner le Cercle à nos soirées paroissiales en fournissant à celles-ci un programme récréatif français, ce qui est essentiel et de premier ordre pour la seule paroisse française dont le but est de sauvegarder la foi et la langue de notre groupe national de Winnipeg.

Suivit une réunion exclusive des jeunes dans le but de fédérer sous un comité central, les diverses organisations des jeunes gens et jeunes filles de la paroisse du Sacré-Coeur. A cet effet, les présidents respectifs de chacun des groupes ont été choisis pour former l'exécutif central: M. Hervé Sala, Président de l'A.C.J.C., M. Jos. Delorme, Président du Club Sportif, M. Louis Baudry, Président du Tennis, M. Denis Belair, Président du Club Dramatique. L'assemblée élut ensuite M. Victor Bonin comme Secrétaire général. Le Père Aumônier tiendra, selon le voeu de l'assemblée, la charge de Président général.

Nous espérons que cette organisation de toute la jeunesse de notre paroisse apportera à nos activités de l'unité, de la bonne entente, de l'entrain et le succès d'une parfaite coopération. Bref, il est à souhaiter que le Club Dramatique poursuive sans relâche ses soirées mensuelles qui ont procuré tant d'agrément et de franche amitié, dimanche soir dernier.

Dimanche, le 25 mars

Grande partie de cartes, organisée par les Dames de la Fédération. C'est dire que ce sera un succès. Ces Dames ont encore bien voulu se charger de cette soirée afin de venir en aide au soutien de notre école. Sachons les encourager en venant en grand nombre leur témoigner notre appréciation.

Vendredi Saint

Notre chorale est à préparer son programme de la Semaine Sainte. Comme il convient, elle se prépare pour la grande cérémonie du Vendredi Saint, centre du Mystère douloureux. Selon qu'il a été annoncé, notre chorale donnera un Concert Sacré et exécutera à la cérémonie du Vendredi Saint, au soir, ces deux morceaux de Gounod: "Gallia" et "Cieux, fondez en larmes".

Le sermon de la Passion sera donnée par le R. P. Desjardins, S.J.

Petite erreur

En classe, on explique la fable de La Fontaine, le geai paré des plumes de paon. Un élève lit "Un paon muait."

Le professeur.—Gustave, expliquez le mot "muait".

Gustave.—Muait veut dire que le paon ne parlait pas.

Ventes à domicile

— Quelqu'un demande à vous parler, Monsieur. Un voyageur de commerce... avec une moustache...

— Non... ça ne prend pas... Dites-lui que j'en ai déjà une!

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

Une conférence illustrée sur la Suisse

Demain, jeudi 22 mars, à 8 h. 15, à l'Université, salle B, (Broadway), M. Oesch, consul de Suisse, donnera une conférence avec projections sur la Suisse. Cette causerie sera sous les auspices de l'Alliance Française du Manitoba.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

C'est dimanche prochain, 25 mars, que Mmes H. Baudry, A. Blanchard, E. Blanchard, et E. Chaput recevront tous ceux qui voudront bien assister à la partie de cartes organisée au profit de l'école du Sacré-Coeur. Cette soirée étant sous les auspices de la Fédération et la cause étant si bonne, tous les membres auront à coeur, non seulement d'y assister mais d'y entraîner bon nombre de leurs amis.

Prix, goûter, musique, le programme est complet.

* * *

Jeudi 15 mars a eu lieu la visite à l'Orphelinat St-Joseph. Mais est-ce bien un orphelinat? N'est-ce pas plutôt "La Maison", cet établissement rempli de fleurs, de plantes, de sourires? Les 110 "petits" frais, bien portants révèlent bien le confort et tout le bonheur que les chères soeurs, très maternelles, leur procurent. Rien ne manque à St-Joseph: le confort moderne touchant presque à l'élégance, l'hygiène la plus absolue régnent dans ce home.

Les enfants, sous la direction d'un instructeur, ont donné aux visiteuses, hélas en trop petit nombre, une séance de gymnastique superbe. Enfin, pour terminer, un délicieux goûter a été servi.

Mme Etsell, enthousiasthe, a exprimé à la Révérende Mère Supérieure, aux Soeurs, aux enfants, à leur instructeur, les sentiments d'admiration éprouvés par les dames présentes. Espérons que les Soeurs ouvriront encore leurs portes à la Fédération et qu'un plus grand nombre de membres pourront aller visiter ce merveilleux établissement, fierté de notre ville.

* * *

Les membres de l'exécutif se réuniront lundi, 26 mars, à 3 heures, chez Mme L. A. Goyette, 64, rue Home.

Ch. M.

Dames Auxiliaires des Réservistes français

Le 16 mars dernier les Dames Auxiliaires des Réservistes français se réunissaient dans les bureaux de la Canadian Legion, rue Albert. La réunion avait pour but les élections d'un nouveau bureau.

Mme De Denus, pour cause de santé, a dû donner sa démission comme présidente. C'est avec grand regret que nous la voyons quitter ce poste qu'elle a tenu avec tant de dévouement et de désintéressement pendant de si longues années. Elle nous assure de son concours autant que sa santé le permettra.

Mme De Denus a été élue présidente honoraire par acclamation.

Mme Burgoyne, qui depuis si longtemps, s'est toujours dévouée pour le bien de la société, a été élue présidente.

Bureau

Présidente d'honneur, Mme De Denus; vice-présidente d'honneur, Mme de la Giclais; présidente, Mme E.-D. Burgoyne; 1ère vice-présidente, Mme J. Legouarguer; 2ème vice-présidente, Mme L. Michel; secrétaire, Mlle R. Marchand, réélue par acclamation; trésorière, Mlle L. Germain, réélue par acclamation; conseillères, Mme P. Pothier (réélue), Mme M. Musco, Mme J. Rouillard, Mme R. Joberty.

R. MARCHAND, Secrétaire.

Maison Ste-Jeanne d'Arc

Notre cercle de couture (dit de la Ste-Famille pour les pauvres mères de famille) ouvert en décembre, devient considérable. Nous avons maintenant 74 pauvres mères de famille qui viennent régulièrement coudre deux fois par semaine, pour pourvoir aux besoins de leurs enfants, en fait de vêtements.

Depuis la dernière semaine de décembre, nous avons distribué 350 vêtements de toutes sortes, (sans compter les chaussures, bas et chapeaux), la plus grande partie faite à notre cercle de couture, par les pauvres femmes sous la direction de quatre religieuses.

C'est une oeuvre très intéressante, appelée à faire un grand bien au double point de vue physique et moral. L'oeuvre est aussi très encourageante par l'intérêt qu'y apportent nos pauvres. Quelques-unes qui, au commencement, avaient une attitude de pénible découragement et d'insouciance complète devant un avenir ne leur offrant aucun attrait, sont maintenant moralement relevées et encouragées, ainsi que désireuses d'apprendre un art si utile à toute maîtresse de maison. Telle, qui n'avait jamais approché une machine à coudre auparavant, a réussi à confectionner plusieurs choses pour son enfant d'un an.

Que de traits nous pourrions citer qui intéresseraient fort le public!...

Nous remercions cordialement les personnes qui ont bien voulu répondre à notre demande de secours en nous envoyant du linge usagé pour nos pauvres. Si d'autres personnes veulent et peuvent s'intéresser à notre oeuvre en mettant de côté tout ce qui ne leur sert pas en fait de vêtements de toutes sortes, nous leur en serons très reconnaissantes, et le bon Dieu qui a promis de récompenser un verre d'eau donné en son nom, leur en saura gré. Sans doute il en résulte un petit effort et un petit dérangement, mais on prête son concours à une bonne oeuvre et par là on se rend participant au bien qui s'y fait et au dévouement méritoire des religieuses qui essaient de soulager l'infortune.

Si on ne pouvait apporter ou faire apporter le linge qu'on est en mesure de donner, prière de téléphoner à la Supérieure des Franciscaines, 51 619, et elle enverra un messager chercher le paquet.

Le Cercle Molière

Le Cercle Molière a tenu son assemblée mensuelle, samedi dernier, 17 mars, en la Salle des Chevaliers de Colomb, 322, rue Main, sous la présidence de Mme E. Chauvière.

La pièce de résistance était la conférence donnée par M. Oesch, gérant du Consulat de Suisse, qui choisit pour sujet: "L'Oberland bernois et le Haut-Valais". Avec l'aide de projections lumineuses, déjà très intéressantes par elles-mêmes, M. Oesch a su nous rendre la Suisse un pays très vivant. Les coutumes du pays et la vie des montagnards furent décrites avec beaucoup d'art et d'une façon très instructive. M. le Conférencier nous a rappelé que la Suisse est un pays où le tourisme a une grande part et nous a montré comment les habitants ont assuré le confort des voyageurs étrangers par des constructions çà et là, dans les montagnes. Genève, ville internationale depuis plusieurs siècles, nous est apparue avec ses nombreux édifices encadrés par le panorama des Alpes.

Cette causerie a été très goûtée par tous les membres dont les sentiments furent interprétés par le Dr Geo. Laflèche, qui remercia le conférencier.

Renée DENISET, Secrétaire.

Une réhabitation de l'Ile-du-Diable

Les histoires courantes sur l'Ile-du-Diable confinent souvent à la légende, déclarait dans une entrevue V.-J. Willems, de Georgetown, Guyanne anglaise, rencontré en compagnie de G.-P. Condy, un New-yorkais qui possède des terres dans ce pays. En réalité l'île pénitenciaire est une colonie hospitalière, joliment située, intéressante à visiter, ayant jusqu'à son sanatorium. Il est assez facile de s'en évader, et les autorités anglaises de la Guyanne, aussi bien que les autorités françaises, de l'Ile-du-Diable, s'y prêtent volontiers.

Les journaux et le cinéma ont donc grandement exagéré depuis vingt-cinq ans les rigueurs de l'Ile-du-Diable. Il n'y a en vérité que l'Ile St-Laurent où les desperados soient enchaînés pour être employés aux travaux forcés et de là il est probable que très peu de détenus se soient échappés.

Autres blague courante: les îles environnant l'Ile-du-Diable, la colonie pénitenciaire française, sont remplies de serpents, mais on n'a jamais entendu dire qu'ils aient dévoré des hommes ou s'y soient attaqués. Les caïmans sont de vilaines créatures, soit!, mais encore n'en signale-t-on qu'une demi-douzaine par année, et les alligators, s'ils peuplent les eaux à tel point qu'ont pourrait marcher dessus, croyez bien que ce sont les bêtes les plus apprivoisées du monde.

Extravagance moderne

— Vous demandiez, Madame, de la teinture pour?...

— Je désirerais que vous me donniez quelque chose pour mettre le teint de ma figure en rapport avec celui de ma robe.

* * *

Chez le juge de paix

Quand vous avez présenté votre compte à votre créancier, que vous a-t-il dit?

— Il m'a envoyé au diable.

Et qu'avez-vous fait?

— Je suis venu vous trouver, Monsieur le juge!